

La Compagnie des Petits Champs

On achève bien les chevaux

Texte Horace McCoy

Adaptation, mise en scène et chorégraphie **Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro**
Avec **Louis Berthélémy, Luca Besse, Clémence Boué, Stéphane Facco, Josua Hoffalt, Juliette Léger, Muriel Zusperreguy, Daniel San Pedro...** et 32 danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin



© Agathe Poupeney

REVUE DE PRESSE

Service de presse ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



POINT PRESSE

Radio :

- Bruno Bouché dans l'émission *L'invité(e) du jour* - **France Musique** | 7 septembre
<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-invite-e-du-jour/choregraphe-et-directeur-de-ballet-bruno-bouche-double-9917520>
- Clément Hervieu-Léger dans l'émission *Les Midis de la Culture* - **France Culture** | 11 septembre
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/clement-hervieu-leger-celui-qui-met-en-scene-la-performance-extreme-des-artistes-2926453>
- Daniel San Pedro dans l'émission *El invitado* - **RFI Amérique Latine** | 14 septembre
<https://www.rfi.fr/es/programas/el-invitado/#podcast-about>

Annonce :

- Annonce dans le magazine **ELLE** - Nedjma Van Egmond

JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Quotidien

Laura Cappelle
Philippe Noisette

New York Times
Les Echos

Hebdomadaire

Emmanuelle Bouchez
Claudine Colozzi
Bernard Babkine

Télérama
La Vie
Madame Figaro

Mensuel

Belinda Mathieu

La Terrasse

Bimestriel

François Fargue
Sonia Schoonejans
Agnès Dopff

Dance Europe (UK)
Ballet2000
Mouvement

PRESSE AUDIOVISUELLE

Patrice Elie dit Cosaque

Première Outre-mer – *Emission L'oreille est hardie*

WEB

Karine Perret
Olivier Frégaville-Gratian
Kilian Orain
Armelle Héliot
Mireille Davidovici
Jean Couturier
Nicolas Villodre
Marie Anezin
Antonella Poli
Claudine Colozzi
Sophie Lesort
Jacqueline Thuilleux
Sarah Franck

AFP
L'Œil d'Olivier
SceneWeb
Le blog d'Armelle
Théâtre du blog / Chantiers de culture
Théâtre du blog
Cult.News
Lapointe.be
Chroniques de Danse
Danse avec la plume
Canal Danser Historique
Concert Classic
Arts-Chipels

Télérama

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX
DANSE-THÉÂTRE
BRUNO BOUCHÉ
ET CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

TT Le Ballet du Rhin s'est ici associé à la compagnie théâtrale des Petits Champs pour donner corps aux sinistres marathons de danse organisés dans l'Amérique en crise des années 1930, que le romancier Horace McCoy prit pour sujet, en 1935. Les couples devaient tenir debout jusqu'à épuisement... Mêler ainsi huit comédiens et trente-deux danseurs a permis aux chefs de troupe de créer un spectacle (imaginé avant la pandémie) qui s'approche de la comédie musicale. Sans chansons mais avec musiques et tableaux rythmés par un harangueur paternaliste à souhait (bravo à Daniel San Pedro dans le rôle du directeur!). La danse fuse ici avec une allégresse acrobatique, avant de dériver vers une lenteur harassée. Certaines scènes sont réussies comme l'entrée, pressée et affamée, de toutes ces paires dansantes qui espèrent le gros lot. Ou la chance de leur vie via des producteurs voyeurs venus observer leur débandade depuis les tribunes (comme nous-même, public?). Soutenus par la batterie, la trompette et la guitare jazz ou rock, les ensembles mélangent les figures et les styles en swinguant crescendo – d'une belle variation surprise, assumée par Muriel Zuspereguy, « retraitée » de l'Opéra de Paris, jusqu'aux cruels « derbys », telles des courses de chevaux. Mais, le 6 juillet dernier, soir de première dans le beau théâtre en plein air de Châteauvallon (Toulon), la noirceur du roman semblait s'être volatilisée. Et l'angoisse oppressante ne fut pas flagrante dans cette fin négociée en queue de poisson. Comme si, une fois la danse lancée à fond, son énergie vitale avait eu raison de tout.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h40 | Les 9 et 10 septembre, festival Le Temps d'aimer, Bayonne (64), tél. : 07 88 16 70 45; les 16 et 17 septembre, gymnase Japy, Paris 11^e, tél. : 01 83 81 93 30; du 15 au 21 novembre, Maison de la danse, Lyon 8^e. Et en 2024 à Caen, Mulhouse, Strasbourg, Amiens.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

DANSE - CRITIQUE

« On Achève bien les chevaux » de Bruno Bouché, une version spectaculaire du marathon de danse



Crédit photo : Agathe Poupenev

MAISON DE LA DANSE À LYON / CHOR. BRUNO BOUCHÉ, MISE EN SCÈNE CLÉMENT HERVIEU-LÉGER ET DANIEL SAN PEDRO | Publié le 26 septembre 2023

Le Ballet du Rhin dirigé par Bruno Bouché et les metteurs en scène Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro livrent une version spectaculaire du marathon de danse *On Achève bien les chevaux*. Cette danse-théâtre teintée de quelques fausses notes fait jaillir une fascination cruelle pour les corps performants.

Dans le Gymnase Japy bien éclairé en milieu d'après-midi, se pressent des gars en costumes années 1930. Un événement se prépare : " Les dossards ? ", " Et les musiciens ? " lance le chef de l'affaire d'un ton autoritaire. Le bâtiment se prête à la perfection à l'intrigue : les marathons de danse qui ont explosé aux États-Unis après le krach boursier de 1929, où des participants sans le sou s'épuisaient dans l'espoir de gagner le prix, souvent pour un repas chaud. Inspiré de l'intrigue d'*On achève bien les chevaux* (1935), roman noir de l'Américain Horace McCoy, le chorégraphe du Ballet de l'Opéra du Rhin Bruno Bouché en imagine une version danse-ballet, main dans la main avec les metteurs en scène et comédiens Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro. Dénonciation d'un spectacle immonde de la détresse face à la pauvreté, *On achève bien les chevaux* (version ballet) questionne la mise en scène des corps performatifs poussés à l'extrême.

Tragédie musicale

Quelques minutes après le début du spectacle, une foule de jeunes femmes et hommes déferlent sur le sol noir aux bandes colorées. Au son d'*Around the world* de Daft Punk et d'autres classiques pop (drôles d'anachronismes) joué par l'orchestre sur une estrade, les danseurs et danseuses enchaînent avec entrain une variété de danses en couple : rock acrobatique, slow, swing... Façon comédie musicale (ou plutôt tragédie musicale), les passages joués alternent avec la danse, portée par la gestuelle libre et dynamique du Ballet du Rhin. Les deux se lient avec fluidité pour servir l'intrigue, où l'on voit l'horreur se dessiner, tant par l'affaiblissement des corps poussés à bout, que dans le désespoir qui pointe dans les dialogues ou encore par la cruauté et les manipulations des organisateurs. Certaines scènes font écho à la version filmique de Sydney Pollack (1969), à l'instar du derby, où les concurrents joggent en se tenant les uns aux autres et s'écroulent. D'autres, comme la variation d'une ballerine, semblent évoquer un mirage. Si la dramaturgie peine à surprendre et si le jeu d'acteur verse parfois dans le pathos, cette pièce a le mérite d'interroger un goût, voire une fascination, pour le spectacle de l'effort intense et virtuose des corps, tant dans la danse que dans le sport, au prix de l'intégrité de celles et ceux qui les pratiquent.

Belinda Mathieu

Journées du patrimoine : le sport à l'honneur de notre sélection de sites à visiter

Par **Mathilde Barat** et **Claire Bommelaer**

Publié le 14/09/2023

Dépassement de soi, goût de l'effort et découverte de l'autre... À moins d'un an des Jeux olympiques de Paris, la 40^e édition des Journées européennes du patrimoine s'inscrit autour des valeurs du sport et du mieux vivre ensemble. Un rendez-vous à ne pas manquer, permettant de redécouvrir ces lieux de pratiques sportives - parfois fréquentés au quotidien -, et ainsi valoriser leur histoire et leur contribution patrimoniale.

Danser jusqu'à l'épuisement au gymnase Japy à Paris

Emblématique salle de sport parisienne à l'architecture métallique, datant de la fin du XIX^e siècle, le gymnase va accueillir une pièce de théâtre tirée du roman d'Horace McCoy, *On achève bien les chevaux*. 44 danseurs, comédiens et musiciens vont tenter de faire toucher du doigt ces concours organisés dans les années 1930 aux États-Unis, où des couples dansaient pour quelques dollars jusqu'à épuisement. Une performance noire mise en scène par Bruno Bouché, directeur du ballet de l'Opéra national du Rhin, Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, et Daniel San Pedro, acteur et metteur en scène.

Entrée libre. Samedi 16 et dimanche 17 à 15h30. Gymnase Japy, 2, rue Japy, 75011 Paris. Gratuit.



On achève bien les chevaux de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro. Agathe Poupenev

MOUVEMENT



"On achève bien les chevaux" de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro © Juliette Parisot

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX : DANSE OU CRÈVE

Mettre sa santé physique ou mentale en danger, livrer son couple en pâture, jouer au plus idiot : bien avant la télé-réalité, la société du spectacle avait déjà inventé les marathons de danse, dépeints dans le roman *On achève bien les chevaux* (1935) de l'Américain Horace McCoy. Après le film culte de Sydney Pollack en 1969, le Ballet de l'Opéra national du Rhin porte l'impitoyable fresque sociale sur scène.

Texte : Agnès Dopff | Publié le 28/09/2023

Un dimanche après-midi, sous la volute d'un nuage de cigarettes, les derniers coups de balais prodigués par des agents en costumes trois-pièces font couiner la grande halle d'un gymnase de banlieue américaine. Acculé aux carreaux crasseux des robinets collectifs, un jazz band accorde piano et contrebasse sous le regard militaire d'un chauffeur de salle au sourire Colgate. Lorsque les aiguilles s'alignent, une horde de jeunes gens essoufflés déboule des vestiaires pour inonder l'espace. Pas de temps à perdre, le terrain couvert accueille un marathon de danse, curiosité *made in USA* née dans le cratère du krach boursier de 1929.

Scrupuleusement énoncées par le Monsieur Prompteur depuis l'estrade, les conditions du tournoi relèvent davantage de la torture organisée que de l'épreuve sportive : une pause de 20 minutes toutes les deux heures, en dehors de laquelle il est strictement interdit de s'asseoir, et le marathon durera jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un couple en lice. Les organisateurs se laissent le loisir d'ajouter quelques sauts de haie pour rompre la monotonie. Qu'à cela ne tienne. Une dizaine de couples formés au pied levé couvrent leurs tricots, vestons et robes liberty de dossards miteux. Jeunes amants ou parfaits inconnus, les binômes frémissent d'impatience ou de pudeur juvénile. Ils esquissent un sourire ou cachent le rouge de leurs joues. Tableau vivant d'une génération sur les starting-blocks, cette version chorégraphique du roman *On achève bien les chevaux* proposée par le Ballet de l'Opéra national du Rhin restitue à l'identique la niaque de ces jeunes affamés résolus à faire leur trou coûte que coûte.



© Agathe Poupeney

Tournez manège

Difficile, face à ces corps vigoureux et ces mines radieuses, de ne pas goûter le plaisir du spectacle. Valses, tango, cha-cha et autres danses de couple aujourd'hui cantonnées aux cercles d'amateur : dans leurs rôles de marathoniens, les danseur.e.s du Ballet de l'Opéra du Rhin livrent une impeccable revue chorégraphique sans sacrifier l'intrigue amoureuse de l'œuvre originale. On y retrouve Gloria, Diogène en bas

nylon et à la langue bien pendue, sa camarade au ventre trop rond, une autre émaciée aux jupes élimées. Hasard du calendrier, la première parisienne du spectacle coïncidait avec les dernières journées caniculaires de l'été 2023, laissant un curieux jeu d'écho entre les interprètes haletants et la moiteur manifeste du côté des gradins. Si les marathons recensés du Michigan à l'Oklahoma au siècle dernier s'étalaient sur plus de mille heures, cette performance-ci ne durera qu'une centaine de minutes. Assez pourtant pour épuiser cette troupe de danseurs professionnels.

Dans les gradins, la gêne est palpable, les visages concentrés se crispent par à-coup ou détournent le regard. C'est du bluff, on vous dit, mais déjà bien assez pour compatir à l'asthénie des corps et à la détresse des esprits. Par la distance des époques, cette adaptation signe un précis des danses populaires délaissées, en même temps qu'une mise en perspective des concours télé et autres courses aux followers – autant d'échappatoires germés sur le terrain aride des crises économiques.

On achève bien les chevaux de **Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger & Daniel San Pedro** a été présenté [les 16 et 17 septembre](#) au Carreau du Temple hors les murs, Paris

→ du [15 au 21 novembre](#) à la Maison de la danse, Lyon

→ les [15 et 16 février](#) 2024 au Théâtre de Caen

→ du [7 au 10 mars](#) 2024 à La Filature, Mulhouse

→ du [2 au 7 avril](#) à l'Opéra du Rhin, Strasbourg

→ les [11 et 12 avril](#) à la Maison de la Culture d'Amiens

On achève bien les chevaux : la danse-théâtre jusqu'à épuisement



On achève bien les chevaux © Agathe Poupenev

Mis en scène par Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, le spectacle adapté du roman éponyme d'Horace McCoy rassemble une quarantaine de danseurs et comédiens engagés à corps perdu dans un marathon aussi fictionnel que réel.

Un homme lit un journal, un autre passe le balai, tandis qu'un troisième remet en ordre quelques éléments de décor sur ce

qui a tout l'air d'être une piste. Quelque chose se trame et l'on ne sait quoi jusqu'à l'apparition d'un animateur, Rocky (Stéphane Facco), venu avec toute une équipe. Dans son costume coloré, il s'adresse au public et à la trentaine de personnes ayant colonisé soudainement la scène. « Danse », « marathon », « couple », « 10 minutes de pause » : les règles de ce qui se présente comme une compétition sont énoncées à la volée ; une course sur piste pour danseurs survoltés, prêts à repousser toutes les limites, et de la physique, et du corps.

Lorsque l'écrivain américain Horace McCoy écrit cette histoire en 1935, la Grande Dépression a eu le temps de s'installer depuis le krach boursier de 1929 et de plonger nombre d'Américains dans la pauvreté. Pour s'en sortir, des centaines d'amateurs et de professionnels s'inscrivent à des compétitions devenues populaires, les fameux marathons de la danse, espérant empocher les quelques centaines de dollars promis aux vainqueurs. Mais il faut être tenace et relever du surhomme pour remporter ces compétitions impitoyables. Hasard météorologique : les performeurs (ceux du monde réel, donc) ont dû composer avec la chaleur étouffante qui s'est abattue sur Biarritz et sa région en ce mois de septembre marqué par un été sans fin, conférant à ce spectacle programmé dans le cadre du festival *Le Temps d'aimer* une dimension encore plus vraisemblable.

A l'origine de ce projet un peu fou, disons-le, il y a un trio : [Bruno Bouché, directeur artistique du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin](#), Daniel San Pedro et [Clément Hervieu-Léger de la Comédie-Française](#) – ces deux derniers sont les fondateurs de la compagnie des Petits champs, co-productrice du spectacle. *On achève bien les chevaux* (*They Shoot Horses, Don't They?*, pour le titre original) parle certes de danse, mais a tout d'un théâtre. Ces chutes, ces disputes, ces corps qui souffrent, qui abandonnent ou qui s'accrochent coûte que coûte à une récompense illusoire nourrissent ce spectacle hybride, à la croisée parfaite de deux arts. Les trois concepteurs se sont d'ailleurs inspirés de la « danse-théâtre », nouveau genre créé et popularisé dans les années 1970 par la grande chorégraphe allemande Pina Bausch, pour en réinterroger ici le concept.

44 personnes – danseurs, comédiens et musiciens compris – œuvrent à faire vivre ce marathon, aussi fictionnel que réel. Au fil des portés, des interminables tours de piste, des danses qui se succèdent sur des

notes de jazz, de musiques de fanfare ou plus contemporaines, les corps se vident de leur substance. La sueur coule, parfois les larmes suivent. L'animateur se fait une joie d'accélérer la cadence ou de complexifier les règles. Seuls les plus forts doivent rester. Il faut souffrir des heures entières, des jours, des semaines voire des mois pour mériter ses dollars.

Au long de cette danse de Sisyphe, quelques apartés suspendent le temps, notamment lorsque certains personnages s'adressent au public. L'histoire du collectif entremêle ainsi celle, entre-autres, de Robert, sa partenaire Gloria, Alice, et Giselle – la figure héroïque du ballet éponyme reconnaissable en ballerine à tutu blanc est convoquée sur scène pour rappeler le sort réservé à celles et ceux qui dansent jusqu'à épuisement. Mais le spectacle vaut surtout pour les intenses moments de danse qu'il offre. Alliés à la musique jouée en live, à la légèreté et à la grâce des danseurs-comédiens, ils ne trompent personne. ***On achève bien les chevaux* est bel et bien un spectacle rassemblant une talentueuse cohorte de jeunes professionnels qui, à défaut de tenir de l'équidé, n'a manifestement peur de rien.**

Kilian Orain – www.sceneweb.fr

On achève bien les chevaux

Adaptation, mise en scène et chorégraphie Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro

Assistant mise en scène et dramaturgie Aurélien Hamard-Padis

Costumes Caroline de Vivaise

Scénographie Aurélie Maestre, Bogna G. Jaroslowski

Lumières Alban Sauvé

Son Nicolas Lespagnol-Rizzi

Coach Vocal Ana Karina Rossi

Production déléguée : CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin / Compagnie des Petits Champs Coproduction : Maison de la danse, Lyon-Pôle européen de création / Scène Nationale du Sud-Aquitain / Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production

Durée 1h25

Paris, Gymnase Japy – dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine et des Olympiades culturelles (Entrée libre sur réservation)

16 et 17 sept. 2023

Lyon, Maison de la Danse

du 15 au 21 nov. 2023

Caen, Théâtre

15 et 16 fév. 2024

Opéra national du Rhin

Mulhouse, La Filature

du 7 au 10 mars 2024

Strasbourg, Opéra

du 2 au 7 avril 2024

Amiens, Maison de la Culture

11 et 12 avril 2024

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Le temps d'aimer 2023, la danse dans tous ses états

12 septembre 2023



© Stéphane Bellocq

En ce premier week-end du Festival biarrote, dirigé artistiquement par Thierry Maillardain, la programmation tire tous azimuts. En proposant la nouvelle création hybride du duo Bruno Bouché-Clément Hervieu-léger, le manifeste dansé d'Olivia Grandville et le show rythmé de Mehdi Kerkouche, le temps d'aimer se conjugue aux multiples composés.

Le bruit des vagues, l'odeur des embruns, rafraichissent à peine l'atmosphère étouffante des derniers jours. Quelques orages, bienvenus, éclatent dans un concert de

tonnerre et d'éclairs. Imperturbables, les festivaliers se laissent porter par les propositions alléchantes et éclectiques de la programmation 2023 du Temps d'aimer la danse. Au cœur de l'après-midi, à l'instant le plus chaud de la journée, les spectateurs se sont rassemblés devant la Salle Lauga de Bayonne, un espace polyvalent dédié au sport et la culture. Dans quelques instants, un marathon dansé va être lancé. Orchestré par [Clément Hervieu-Léger](#), pensionnaire du Français et co-directeur de la Compagnie des Petits-champs, avec son complice de longue date, [Daniel San Pedro](#), et [Bruno Bouché](#), à la tête du CCN-Ballet du Rhin depuis 2017, cet événement d'envergure, hybridation entre théâtre, performance et danse, renvoie à le Hollywood de l'entre-deux guerres, au moment de la Grande dépression, où souvent par désespoir, par un besoin vital d'argent, jeunes et vieux s'inscrivaient à ce type de concours humiliant autant qu'inhumain.

Le noir roman d'Horace McCoy adapté à la scène



On achève bien les chevaux d'Horace McCoy – adaptation, mise en scène et chorégraphie Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Danse San Pedro © Stéphane Bellocq

Ils sont prêts à tout pour un peu d'attention, un regard, pour être enfin repérés dans un monde sans foi ni loi qui ne sait plus ce qu'est la valeur de la vie humaine. De tous âges, de tous horizons, ils entrent sur la piste comme dans une arène. Les règles sont claires, danser encore et toujours, jusqu'à l'épuisement, la chute et qu'il ne reste plus qu'un couple sur scène. Pour gagner, l'endurance est certes primordiale, mais il faut faire le show, se faire distinguer par les producteurs, friands de ces manifestations dans le but de dénicher la star de demain. Tout est

bon, se marier sur le dancefloor, accepter les pires contraintes, les pires épreuves imaginées par Sailor, le directeur du lieu qui n'a qu'en tête qu'un seul objectif, faire salle comble et donner au public du spectaculaire, du sensationnel.

Au plateau, 32 danseurs du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin, 4 musiciens et 9 comédiens donnent vie au roman d'**Horace McCoy**. Avec ingéniosité, **Clément Hervieu-Léger**, **Daniel San Pedro**, pour la partie théâtre, et **Bruno Bouché**, pour la partie danse, ont fait le choix d'adapter le roman et non le film culte de Sidney Pollack. Ainsi, la trame, à peine esquissée par quelques phrases égrenées çà et là, se vit à travers les performances de cette troupe survoltée qui tourne, virevolte et se laisse emporter par la ronde folle d'une musique endiablée jouée en direct allant d'airs opératiques à des standards de la culture américaine, comme cette magnifique version d'*All Over The Rainbow* qui vient porter un peu de baume aux compétiteurs après plus de 63 jours de danse non-stop. Fresque humaine, dénonciatrice d'une époque, d'un style de vie, mais aussi d'une société de surconsommation, dont les stigmates résonnent encore aujourd'hui, *On achève bien les chevaux* fait un état des lieux noirs de la nature humaine. Faisant suite à l'adaptation des *Ailes du désir* en 2021, cette nouvelle création du Ballet du Rhin, en collaboration avec la Compagnie des Petits-Champs, n'a certes pas encore trouvé totalement l'équilibre entre les différents arts vivants qu'elle convoque, mais fait la part belle au travail de direction d'acteurs et de danseurs. Sous le signe de la fluidité et de la prouesse sportive autant qu'artistique, l'œuvre sera présentée le week-end prochain au Gymnase Japy à Paris, en ouverture des Olympiades culturelles du Carreau du Temple.

La famille à corps



Portrait de Mehdi Kerkouche © Olivier Houeix

À la Gare du midi, qui abrite le Malandain Ballet Biarritz, la star chorégraphique du moment, **Mehdi Kerkouche** présente *Portrait*, pièce créée en janvier dernier à l'occasion du festival Suresnes Cité danse. Loin de son nouveau travail de directeur du CNN de Créteil, l'artiste survolté remonte sur les planches pour remplacer un de ses danseurs blessés et met le feu dans la salle. Croquant la famille dans ce qu'elle a de plus touchant, de plus caustique, de plus dur, il esquisse une fresque humaine survitaminée portée par neuf danseurs singuliers et d'horizon différents.

Au fil d'un récit kaléidoscopique entrecoupé de tableaux qui se figent à la manière des vieux portraits de famille, le chorégraphe suresnois tente d'évoquer les différents aspects d'une famille sur plusieurs générations et s'attache surtout à montrer comment la danse crée le lien par le plaisir qu'elle procure, par la communion des corps qu'elle provoque. Rien de révolutionnaire, certes. Mais avec une belle énergie, une simplicité et un sens du plateau, le jeune homme de 37 ans sait capter l'attention des foules, les fédérer autour de figures performatives et d'enchaînements très rythmés. Il n'y a qu'à voir la salle comble se lever comme un seul homme, une seule femme pour saluer la prouesse pour sans convaincre. Du spectacle tout public pour oublier la morosité du quotidien !

L'homme est une femme comme les autres



Débandade d'Olivia Grandville © Marc Domage

Autre salle, autre ambiance. Au Théâtre du Casino Municipal, **Olivia Grandville**, directrice depuis 2022 du CCN – La Rochelle, déconstruit le genre et fait tomber avec drôlerie et inventivité la masculinité de son piédestal patriarcal. Les conversations vont bon train quand huit danseurs-performeurs entrent en slip dans la salle. Gestes faussement prudes, mouvements maladroits, ils montent sur scène, traversent le plateau. Ils sont des mâles en puissance, des hommes fiers de l'être. Enfin en apparence. Tous de morphologie différente, ils s'amuse à travers leur histoire, leur parcours, leur goût pour la danse à saper les bases de la virilité,

à dégommer les stéréotypes.

Crûment, sans complexe, la chorégraphe catalyse les ressentis, les émotions de ses interprètes, se sert de leur disparité pour construire un autre récit de l'homme moderne. Plaçant la masculinité à la place du féminin, non sans humour, elle signe une œuvre burlesque autant que sensible. Ne s'épargnant aucune digression, détournant les paroles de rap bien sexistes ou s'appuyant sur le troublant *l'm a boy* de Gainsbourg, elle invite à une réflexion sur l'être humain au-delà du genre. Malgré quelques passages à vide, quelques longueurs, *Débandade* est un spectacle jubilatoire, intelligent et terriblement drôle. Une belle réussite à déguster sans modération !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Biarritz

[Le Festival Le Temps d'aimer de la danse](#)

Malandain Ballet Biarritz
du 7 au 17 septembre 2023

[On achève bien les chevaux d'Horace McCoy](#)

Création le 6 juillet 2023 au Festival d'été de Châteauvallon
présenté salle Lauga – Bayonne les 9 et 10 septembre 2023

Tournée

Les 16 et 17 septembre 2023 au Gymnase Japy – Paris Xie – Hors les murs du [Carreau du Temple](#)
Du 15 au 21 novembre 2023 à La Maison de la danse – Lyon
15 et 16 février 2024 au Théâtre de Caen
Du 7 au 10 mars à La Filature – Mulhouse
Du 2 au 7 avril à l'Opéra national du Rhin – Strasbourg
les 11 et 12 avril 2024 à la Maison de la Culture – Amiens

Adaptation, mise en scène et chorégraphie de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger, Daniel San Pedro
Assistant mise en scène et dramaturgie – Aurélien Hamard-Padis
Scénographie d'Aurèlie Maestre, Bogna G. Jaroslowski
Costumes de Caroline de Vivaive
Lumières d'Alban Sauvé
Son de Nicolas Lespagnol-Rizzi
Coach vocal – Ana Karina Rossi
Mise en répétitions – Claude Agrafeil, Adrien Boissonnet
Pièce pour 32 danseurs, 9 comédiens, 4 musiciens

[Portrait de Medhi Kerkouche](#)

Présenté le 10 septembre 2023 à la Gare du Midi – Biarritz
Du 4 octobre au 5 novembre 2023 à [La Scala – Paris](#)

Assistante à la chorégraphie – Alexandra Trovato
Musique de Lucie Antunes
Lumières de Judith Leray
Scénographie de Mehdi Kerkouche et Judith Leray
Costumes de Guillaume Boulez assisté de Patrick Cavalé et Céline Frécon
avec Micheline Desquin, Matteo Gheza, Jaouen Gouevic, Lisa Ingrand Loustau, Shirwann Jeammes, Sacha Neel, Amy Swanson, Kilian Vernin, Titouan Wiener Durupt

[Débandade d'Olivia Grandville](#)

Chorégraphie d'Olivia Grandville et des interprètes
avec Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault, Eric Windmi Nebie et Jonathan Kingsley Seilman ou Antoine Bellanger
Création sonore de Jonathan Kingsley Seilman
Création vidéo et regard extérieur de César Vayssié
Création lumière de Titouan Geoffroy et Yves Godin
Scénographie de James Brandily
Costumes de Marion Régnier

PORTRAITS

Bruno Bouché, ses ailes et des désirs

31 mars 2023



Alors qu'il présente, jusqu'au 1^{er} avril au théâtre du Châtelet, son adaptation des *Ailes du désir* de Wim Wenders, nous rencontrons Bruno Bouché, danseur de l'Opéra de Paris passé à la tête du Ballet du Rhin, pour évoquer son travail au sein de cette institution atypique.

Sur scène, un Berlin tout en blocs. Et en haut, dans les travées du théâtre du Châtelet, parfois posés en équilibre, des anges au pardessus sombre qui regardent, tendrement, les pauvres humains qui se débattent. **Bruno Bouché** est heureux : il s'est ac-

croché au cœur *Les Ailes du désir*, le célèbre film de **Wim Wenders**, pour en donner sa version dansée, reprenant les personnages joués par **Bruno Ganz**, **Peter Falk** et **Solveig Dommartin**. Un ange y tombe amoureux d'une trapéziste. Que rêver de mieux pour évoquer la chute et l'élévation ? Pour **Bruno Bouché**, cette pièce signe un point d'ancrage : « *je pose un univers qui est le mien et pour la première fois, je me sens pleinement chorégraphe* », explique-t-il. Sur le plateau, trente-deux danseurs, soit toute la compagnie du

Ballet du Rhin, qu'il dirige maintenant depuis sept ans : d'excellents interprètes, fougueux et subtils.

Pourquoi pas moi ?

Lorsqu'à trente-huit ans, le danseur du ballet de l'Opéra de Paris demande un entretien à sa directrice [Brigitte Lefèvre](#), c'est pour lui dire : « *c'est bon, j'ai fait mon temps ici, ce que je veux c'est diriger une compagnie, et pourquoi pas dans un théâtre.* ». Drôlement intrépide de sa part, d'autant que, s'il a signé quelques opus lors de soirées de jeunes chorégraphes et qu'il a dirigé une troupe, Incidence chorégraphique, réunissant



quelques grands talents de la « maison » pendant quinze ans, rien ne permettait d'entrevoir la belle aventure qu'il allait commencer. Il a déposé son dossier, « *le plus épais de la pile* », postulant à la direction du Ballet du Rhin, unique ballet d'opéra portant aussi le titre de centre chorégraphique national (CCN), en se disant « *pourquoi pas moi ?* ». Et ce fut lui. A son arrivée en 2017, il constate l'état terrible de la compagnie, épuisée par des directions successives qui ne trouvaient pas la clef pour que les choses se passent bien.

Qu'a-t-il donc proposé pour être entendu des instances comme des danseurs ? Une volonté, un désir : que le ballet académique n'ait pas honte d'être ce qu'il est. « *Je voulais lui donner une place réelle en questionnant pleinement son évolution, en agissant sur sa mutation avec la réalité contemporaine, explique-t-il. Mon idée était de défendre le ballet narratif, de le nourrir en s'inspirant d'autres arts comme le cinéma, de ne pas penser qu'en termes de grandes pièces du répertoire comme Le Lac des cygnes ou en produisant des ballets de pseudo-Forsythe ou pseudo-Kylián. De plus, pour que la compagnie renaisse, sorte du marasme dans lequel elle vivait, il fallait lui redonner une identité singulière et remarquable. Dans la danse, il y a beaucoup de chapelles qu'il faut réconcilier. Mais tout passe par la pensée et le corps unis, réunis.* »

Les uns avec les autres



Le Ballet du Rhin porte donc aussi le titre de Centre chorégraphique national, double identité... unique, puisqu'aucune autre institution ne possède cette double casquette. Et bien sûr, son patron se retrouve aussi président des dix-neuf CCN. « *C'est passionnant ! Nos statuts diffèrent, nos conditions de travail aussi, certains n'ont pas de lieu de diffusion, d'autres un répertoire à diffuser, etc. Les choses doivent évoluer. Nous venons d'être reçus par la ministre de la culture. Notre atout c'est qu'elle aime la danse et qu'elle connaît les dossiers.* » Pour son ballet, il s'agit d'être un centre d'actions, « *ouvert sur le monde et ouvert au monde. Que la population voie que nous sommes là, non seulement à Mulhouse mais aussi à Colmar et Strasbourg où se trouve l'Opéra ; non seulement sur les scènes mais aussi dehors, dans les rues, sur les places. Nous pouvons créer des moments de poésie et de danse partout, des temps dansés dans des cafés, des bus. On ne demande rien, on danse, on donne.* » Le partage se fait aussi avec les autres instances, comme le Théâtre national de Strasbourg et son école, ou bien à travers cette formidable expérience où cent collégiens ont appris à être les uns avec les autres.

« *Au début ils étaient incapables de se tenir tranquillement les uns à côté des autres. A la fin, lorsque nous nous sommes retrouvés au musée d'Issenheim, c'était devenu normal. Être à côté de l'autre, c'est un premier pas* », raconte-t-il.

Le futur est proche, qui verra le Ballet du Rhin accueillir les huit comédiens de la compagnie des Petits-Champs de **Daniel San Pedro** et **Clément Hervieu-Léger**. Ce dernier, célèbre sociétaire de la Comédie-Française, est ami de longue date de **Bouché**, lequel a réglé plusieurs séquences dansées dans les pièces mises en scène par le comédien. Les trois hommes signeront la mise en scène d'*On achève bien les chevaux*, d'après le livre d'**Horace McKoy** et le film de 1969 réalisé par **Sydney Pollack** avec **Jane Fonda** et **Michael Sarrasin**. Le film ébranla les spectateurs par sa beauté tragique. Après le krach de 1929 aux Etats-Unis, les participants d'un marathon de danse s'épuisent à tenir au-delà de leurs limites pour gagner de l'argent. Le spectacle sera présenté cet été à l'Amphithéâtre de Châteauvallon-Liberté, avec une scène comme une arène. Cinéma, théâtre, danse : **Bruno Bouché** arme ses ailes de ses désirs...

Brigitte Hernandez

On achève bien les chevaux de Bruno Bouché et Clément Hervieu-Léger

[Scène nationale Châteauvallon – Liberté](#)

Le 6 juillet 2023

À Bayonne, on achève bien les chevaux

par Nicolas Villodre le 11.09.2023



Dans le cadre du Temps d'aimer la danse 2023, le Ballet de l'Opéra national du Rhin et la Compagnie des Petits champs nous ont offert en primeur une version théâtrale et dansée inspirée du roman d'Horace McCoy, *They Shoot Horses, Don't They ?* (1935).

Gloria

Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro sont partis de l'œuvre originale et non du film éponyme réalisé en 1969 par Sydney Pollack, estimant que celui-ci était trop focalisé sur le personnage de Gloria. C'est ce parti qu'avaient pris Robert Hossein et le chorégraphe Rick Odums qui avaient porté ce texte à la scène, à Paris en 2004. De fait, comme chez McCoy, on sait, dès le départ, que les choses n'ont pas bien tourné, le protagoniste (et narrateur de roman) évoquant au passé sa mésaventure lors d'un marathon de danse en Californie. Le premier chapitre est en forme de flashback et a pour titre : « Accusé, levez-vous... » À Bayonne, le pot aux roses est dévoilé en ces termes : « Ils ont la dalle et ils vont finir pas s'entretuer. »

L'héroïne ou anti-héroïne a pour prénom Gloria, ce qui signifie qu'elle cherche, comme ses autres concurrents, à se faire une place au soleil – sous les sunlights hollywoodiens. À avoir ses quinze minutes de célébrité. Elle n'intervient qu'au bout d'une vingtaine de minutes de musique et de danse assurées par un formidable orchestre réduit au minimum mais pouvant tout jouer, du jazz à la java ou, plutôt, du swing au funk, en passant par le rock, la pop et le disco – des tunes New Orleans, des morceaux des Bee Gees, de Stevie Wonder and Co. La danse aussi est remarquablement interprétée par la troupe au complet du ballet sis à Mulhouse. Aussi bien les passages à l'unisson que les routines de couples. Le contemporain l'emporte sur les expressions des années trente comme, par exemple, le lindy hop.

Féminicide

Le roman de McCoy date de 1935 et tient bien sûr compte du climat dépressif de l'après-Crise de 29. La dépression est aussi ce qui caractérise le personnage principal féminin. Avant sa parution, un film tout aussi

noir de Mervyn LeRoy, *Hard to Handle* (1933), avec le comédien teigneux et excellent claquettiste James Cagney dans le rôle d'un organisateur de marathons sans scrupule, débutait par une séquence de danse d'endurance. En France, le photographe Arax a documenté les marathons des années trente (cf. la collection du Musée Niépce de Chalon-sur-Saône). La consultation des archives antérieures à la Crise économique nous a permis de constater que le phénomène des marathons de danse n'est pas directement lié avec celle-ci. Nombre de photos du fonds Paul Getty datent des années vingt – certaines, de 1923, ont été prises à Washington, d'autres, en 1928, proviennent du Minnesota, de Boston et du Madison Square Garden de New York. Cet engouement correspond au transfert, de New York (et du New Jersey) vers la Californie de l'industrie cinématographique naissante.

L'usine à rêves hollywoodienne attire une jeunesse d'apprentis acteurs et de figurants. Un court métrage d'avant-garde de l'époque est d'ailleurs consacré à la question : *The Life and Death of 9413 a Hollywood Extra* (1928) coréalisé par Robert Florey et Vorkapić. C'est un des ressorts du roman originel et de son adaptation théâtrale par Robert Hossein (qui faisait le rapprochement du marathon avec les télé-crochets actuels genre *Star Academy*). La version de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro rappelle, s'il le fallait, que le marathon est censé attirer des personnalités du tout-Hollywood. Ces co-auteurs pratiquent nécessairement des coupes dans le récit (l'arrestation du danseur Mario, recherché par la police ; le départ soudain d'un compétiteur susceptible d'être accusé de pédophilie ; la suppression du personnage de Mme Layden). Ils s'autorisent quelque ajout (scène de fornication de deux couples dans une cage) et quelque discrédit (la grippe intestinale du narrateur est ici attribuée à Gloria). L'essentiel est gardé et mis en scène ou stylisé par la danse. En outre, les deux variations du ballet *Giselle* donnent un supplément de sens au marathon : Heinrich Heine et Théophile Gautier ayant créé les willis – des spectres ou des zombies ne cessant de danser. Le fondu au noir final ne permet de savoir si le narrateur est coupable ou innocent : auteur d'un féminicide ou d'un suicide assisté.

La 33^e édition du Temps d'aimer la danse se déroule jusqu'au 17 septembre 2023 à Biarritz, mais aussi à Bayonne, Anglet, St-Pée-sur-Nivelle, Bardos, Urt, Saint-Jean-Pied-de-Port, Tardets, Mauléon, Saint-Palais et Errenteria.

[Informations et réservations.](#)

Visuel : On achève bien les chevaux, photo © Stéphane Belloc/CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin.

Théâtre du blog

Festival le Temps d'Aimer la Danse à Biarritz On achève bien les chevaux, d'après Horace McCoy, adaptation, mise en scène et chorégraphie de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro

13 septembre, 2023

Festival le Temps d'aimer la Danse à Biarritz

On achève bien les chevaux, d'après Horace McCoy, adaptation, mise en scène et chorégraphie de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro

Avec les interprètes du Ballet de l'Opéra national du Rhin et les acteurs de la compagnie des Petits-Champs, nous assistons à un marathon de danse comme on en organisait vers 1930 aux Etats-Unis, quand sévissait une grave crise économique... De jeunes couples pauvres dansaient plusieurs heures, voire des jours pour obtenir quelques repas gratuits et un hypothétique prix financier...

Sydney Pollack avait adapté le livre d'Horace McCoy scénariste et écrivain américain de romans noirs (1897-1955) pour son film (1969) avec Jane Fonda dans le rôle de Gloria. Publié en 1935, le premier roman noir de l'écrivain sera traduit en français par Marcel Duhamel en 46. On pense aux pays occidentaux qui laissent de plus en plus de gens sur le bord de la route à cause d'un capitalisme envahissant. Et aujourd'hui en France, les Restos du cœur n'arrivent plus à répondre à la demande.



© Stéphane. Bellocq

« Ce théâtre-récit, dit Clément Hervieu-Léger, est l'histoire de gens qui inscrits à un marathon, dansent sans arrêt et espèrent gagner le gros lot pour sortir de la misère, quitte à risquer d'en crever. » Ce marathon permet aussi à certains candidats de se faire remarquer par des producteurs ou metteurs en scène... Et le directeur proclame ironiquement : « Nous faisons Culture ensemble. » Mais la danse n'est pas ici le seul mode narratif et accompagne le texte d'Horace McCoy. La fusion se fait très bien entre les trente-neuf interprètes du Ballet de l'Opéra national du Rhin et les neuf acteurs de la compagnie des Petits-

Champs. Accompagnés par un trompettiste, un batteur, un pianiste et un guitariste-tous excellents- qui impriment leur rythme musical à cette succession d'épreuves.

Socks, maître de cérémonie et directeur (exceptionnel Daniel San Pedro) et ses arbitres Rollo (Lucas Besse) et Rocky (Stéphane Facco) vont transformer cette compétition sportive de soixante-trois jours en un combat cruel de gladiateurs. Il prend le public à témoin de ce marathon entrecoupé de pauses et derbys: des courses circulaires qui épuisent les candidats. «Ce qui se passe est à rapprocher des jeux du cirque romains, dit Clément Hervieu-Léger. Dans ces marathons, le public découvrait d'une certaine façon la misère et assistait à une tragédie humaine.»

Ici, à Bayonne, dans un gymnase surchauffé, le corps des artistes et des spectateurs souffrait, ce qui ajoutait du réalisme à la représentation... Mais les metteurs en scène ont réussi à condenser cette histoire en une heure trente. Pari gagné... comme on aurait aimé en voir au festival d'Avignon, entre autres au gymnase Aubanel...

Julie Deliquet, elle, avait raté sa transposition d'un centre d'action sociale new yorkais dans la cour d'Honneur du Palais des Papes (voir *Le Théâtre du Blog*). Mais ici, nous assistons à un vrai théâtre documentaire... Un moment de grâce paradoxal, vu cette plongée inexorable dans la misère. Et Bruno Bouché réussit à bien faire danser les acteurs de la compagnie des Petits-Champs, aux côtés de ses interprètes. «ce spectacle qui parle du dépassement de soi, dit Clément Hervieu-Léger, avec une danse qui devient un sport avec les derbys, a été labellisé par les Olympiades culturelles.» *On achève bien les chevaux* est donc promis à un bel avenir.

Jean Couturier

Spectacle vu le 9 septembre, salle Lauga 25 avenue Paul Pras, Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).

Les 16 et 17 septembre, gymnase Japy, Paris (XI ème) dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine et des Olympiades culturelles.

Du 15 au 21 novembre, Maison de la Danse, Lyon.

Du 15 et 16 février au Théâtre de Caen (Calvados).

Du 7 au 10 mars, La Filature de Mulhouse (Haut-Rhin).

Du 2 au 7 avril, Opéra de Strasbourg (Bas-Rhin).

Et les 11 et 12 avril, Maison de la Culture d'Amiens (Somme).

Le roman d'Horace McCoy a été souvent réédité chez Gallimard, Folio policier 117 et la dernière fois, en 99.

Festival de Châteauvallon-Liberté Entretien avec l'équipe artistique d'On achève bien les chevaux, d'après le roman d'Horace McCoy

Posté dans 9 juillet, 2023

Festival de Châteauvallon-Liberté | Entretien avec l'équipe artistique d'*On achève bien les chevaux*, d'après le roman d'Horace Mc Coy

Dans l'immense pinède, bercés par le concert des cigales, dominant la mer, nous découvrons, un amphithéâtre de plus de mille places. Un peu plus haut, un théâtre « couvert », modulable de huit-cent places et un studio faisant office de petite salle.

Du bar sur une terrasse, une vue magnifique sur la Méditerranée. En contrebas, une bastide accueille les artistes en résidence. Un équipement remarquable, fruit de cinquante ans d'histoire... Ce festival, situé à Ollioules, près de Toulon, fut fondé en 1964 par le peintre Henri Koumars et le journaliste Gérard Paquet. Ils découvrent les ruines d'une bastide du XVII^{ème} et vont établir sur cette colline enchantée et inspirante, un lieu voué à la création.

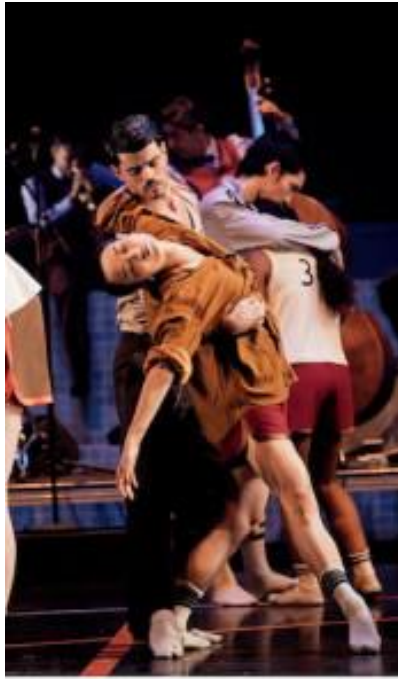
Dès les années soixante-dix, ils invitent des artistes, penseurs et musiciens célèbres et créent un festival de jazz. Châteauvallon devient aussi un des hauts lieux de la danse contemporaine alors en plein essor, sous le nom : Théâtre national de la danse et de l'image, toujours sous la houlette de Gérard Paquet. Mais il partira en 96, après de graves démêlés avec le maire (Front National) de Toulon, qui voulait censurer la programmation. Cela déclencha un mouvement de solidarité dans toute la France...

En 1998, devenu Centre National de Création et de Diffusion Culturelles (C.N.C.D.C.) Châteauvallon, sous la direction de Christian Tamet, passe sous la régie de la Communauté d'agglomération Toulon-Provence-Méditerranée.

Puis en 2015, il devient Scène nationale avec le théâtre Le Liberté, dirigé par Charles Berling qui avait été ouvert en 2010 à Toulon. Sous le nom Châteauvallon-Liberté, ces structures coexistent avec deux directions distinctes.

Huit ans plus tard, quand Christian Tamet s'en va, Charles Berling prend la tête de ces équipes avec des programmations distinctes. Cet enfant de Toulon qui s'est beaucoup battu pour forger cet outil culturel veut ancrer ce lieu au cœur du territoire et aller à la rencontre de nouveaux publics. Cette année, pour ne pas déroger à la pluridisciplinarité d'origine, se côtoient danse et théâtre. Bartabas et son *Mozart Requiem* équestre, accompagné par l'orchestre et le chœur de l'Opéra de Toulon, succèdera au Nederlands Dans Theater et à Kader Attou...

Ce soir, une création très attendue : *On achève bien les chevaux* d'après Horace McCoy, adaptation et mise en scène de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, avec les trente-deux interprètes du Ballet de l'Opéra National du Rhin et les huit comédiens de la compagnie des Petits-Champs.



Ce sera une soirée mouvementée où les artistes ont courageusement essuyé les plâtres et une ondée torrentielle qui a inondé le plateau, sans annuler le spectacle. Le show a continué, après interruption. Difficile dans ses conditions d'en juger. Aussi reviendrons-nous sur ce spectacle en septembre, dans le cadre du festival de Biarritz, Le Temps d'aimer la danse.

Nous avons rencontré le chorégraphe Bruno Bouché, directeur du Ballet de l'Opéra du Rhin et le comédien Daniel San Pedro, directeur avec Clément Hervey Léger de la compagnie des Petits Champs, et acteur dans le rôle de Socks.

-On connaît le film de Sidney Pollack : They Shoot Horses Don't They ? (1970) mais un peu moins le roman dont il est tiré. Publié en 1935, avec pour thème la grande crise économique et sociale qui avait secoué les Etats-Unis six ans plus tôt . Comment avez-vous travaillé ? Pourquoi selon vous ce roman est-il encore actuel ?

-Daniel San Pedro et Bruno Bouché

-Nous sommes partis uniquement du roman pour le fil narratif et les dialogues. Nous avons d'abord déterminé des plans-séquences, un peu comme au cinéma et ensuite inséré les dialogues. Il y a des rôles et chacun des couples a son histoire. Peu de texte, la danse est privilégiée et le rôle principal, c'est le groupe. Ce projet est né pendant la crise sanitaire et, actuellement une autre crise sévit : socio-économique. Avec de lourdes conséquences pour les artistes indépendants qui sont en difficulté. Comme ceux qui participaient il y a presque un siècle à des marathons de danse pour se faire remarquer : Horace McCoy (1897-1955) parle de figurants qui y venaient avec l'espoir de décrocher un contrat auprès des producteurs présents dans le public. Nous pensons aussi aux artistes qui participent aux émissions de télé-réalité comme, entre autres, *Danse avec les stars*. L'actualité, aussi, c'est le travail des corps. Et dans cette adaptation, nous parlons, au cœur même de la danse, de la fatigue.

-Comment s'est articulé le travail entre danseurs et comédiens ?

-B.B. et D.S.P. :

Loin de rester chacun dans sa propre pratique artistique, Danseurs et comédiens se fondent ici dans le même mouvement narratif. Et les danseurs ont été nourris du travail avec les acteurs. La chose la plus belle : ces compagnies ont été réunies pour raconter une histoire. Et on ne peut distinguer qui appartient au Ballet de l'Opéra National du Rhin, ou à la compagnie des Petits-Champs.

-Comment intervient la musique ?

D.S.P. et B.B.

Les musiciens, très présents dans le roman, font partie de la mise en scène., nous a proposé une liste de standards américains : comédies musicales, anciens airs de jazz et d'aujourd'hui. Sur le plateau, à côté de Mhamed El Menjra à la guitare, un guitariste, un pianiste, un batteur, un trompettiste. Il y a aussi de la musique enregistrée. Mais cela reste intemporel. La musique est de toutes les époques. Une bande-son diffuse des ambiances extérieures et le bruit d'un métro qui passe rythme les séquences.

-Dans le roman, le public est très présent. Quelle place lui donnez-vous ici?

-D.S.P. : Nous avons cassé le quatrième mur mais il n'y a pas d'acteur au milieu du public. Socks, l'animateur et directeur du marathon, s'adresse aux spectateurs, ce qui leur ouvre la possibilité de réagir.

Mireille Davidovici

Chantiers de culture

Galop d'essai à Châteauvallon

Les 09 et 10/09, à Bayonne (64), débute la tournée de *On achève bien les chevaux*. Bruno Bouché, directeur du Ballet de l'Opéra du Rhin, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, de la Compagnie des Petits Champs, mettent en selle le roman d'Horace McCoy pour trente-deux danseurs et huit comédiens. Impressionnante cavalcade.



Il est étonnant que, jusqu'à présent, aucun chorégraphe n'ait porté au plateau ce **roman noir**, publié en 1935 et redécouvert grâce au film de Sidney Pollock, *They Shoot Horses Don't They ?*, en 1970. Sujet idéal pour mêler, comme chez Pina Bausch, théâtre et ballet, **il met en scène un de ces marathons de danse organisés à travers les Etats-Unis, au temps de la Grande Dépression**. Suite la crise financière

de 1929, et son cortège de chômage et de misère, ces concours qui pouvaient durer des semaines, voire des mois, permettaient aux participants de gagner quelques dollars ou, du moins, d'obtenir des repas gratuits tant qu'ils tenaient le coup au rythme infernal imposé à ce « bétail humain ». **Horace McCoy (1897-1955) situe *On achève bien les chevaux* en Californie, et y parle des figurants prêts à tout**, dans l'espoir d'être remarqués et de décrocher un contrat auprès d'éventuels producteurs de cinéma présents dans le public. L'écrivain et scénariste, écorne ici le rêve américain, exacerbé par le mirage de Hollywood.



Pour cette création très attendue, le trio de réalisateurs est parti du seul roman. « Nous avons d'abord déterminé des plans-séquences, puis inséré les dialogues. Peu de texte, la danse est privilégiée et le rôle principal, c'est le groupe ». **40 interprètes déboulent sur le plateau de l'amphithéâtre, aménagé comme un gymnase**. Un peu perdus, houspillés par Socks, directeur et animateur du show, et Rocky son adjoint, ils cherchent un coin où se poser, avec

leurs maigres bagages. Le temps d'entendre le règlement et les voilà partis pour danser jusqu'à perdre haleine. De cette petite foule, émergent des individus dont les destins croisés seront le fil conducteur de la pièce. **Au milieu des couples, Robert et Gloria, venus seuls, s'apparient par**

nécessité, dans le même désir de sortir du lot. Leur histoire tragique dessine la trame principale de la pièce.



Danseurs et comédiens se fondent dans le même mouvement narratif, difficile de distinguer qui appartient au Ballet de l'Opéra du Rhin et qui à la compagnie des Petits Champs. Ils se glissent dans la peau des différents personnages, se distinguant les uns des autres par leurs gestuelles et leurs costumes. Les pauses, trop courtes, sont l'occasion de brefs échanges. Une danseuse tente un solo classique... **Au fil des styles de danse, des derbys éliminatoires, d'une**

fête de mariage, de moments d'abattement ou de révolte, la fatigue s'inscrit dans les corps... Certains abandonnent, d'autres s'effondrent. Sous les yeux d'un public à la fois voyeur et complice, attisé par Socks, Daniel San Pedro en inépuisable bateleur à la solde de ce show de bas stage.



Quatre musiciens donnent le tempo : rock, blues, swing... Leur entrain contraste avec l'épuisement des danseurs. Ils citent et détournent avec talent des tubes intemporels. On reconnaît des airs du film *Le Magicien d'Oz* ou la chanson de Louis Armstrong *What a Wonderful World*... Marquant le pas, eux aussi, ils sont parfois relayés par des musiques enregistrées... Le petit orchestre reste présent tout au long du ballet, découpé en séquences pon-

tuées par les ambiances urbaines de la bande son avec le passage d'un métro. **Des annonces égrè-
nent le temps qui s'écoule, 63 jours et 1 500 heures de danse, puis le marathon est interdit,** suite à une plainte de la Ligue des Mères pour le Relèvement de la Moralité Publique. En 1937, c'est le suicide d'une danseuse, à Seattle, qui mit fin à ces spectacles dignes des jeux du cirque romain.



Dans le cadre enchanteur de Châteauvallon, le 6 juillet, la **première mondiale** a subi les aléas du plein air. Les artistes ont courageusement fait face à une pluie torrentielle qui a inondé le plateau. Comme dans *On achève bien les chevaux*, « *the show must go on* », ils se sont remis en piste après vingt minutes d'interruption, encouragés par un public resté stoïque sous l'orage. Difficile dans ces conditions de reprendre la course. Mais ce galop d'essai

est plus que prometteur. **Le chorégraphe et les metteurs en scène voient dans leur projet des résonances avec nos crises contemporaines,** « avec de lourdes conséquences pour les artistes

indépendants ». Le spectacle rend aussi hommage à l'engagement physique des danseurs en remettant la fatigue au cœur même de leur pratique. **Mireille Davidovici, photos Agathe Poupenev**

On achève bien les chevaux, d'après *They Shoot Horses, Don't They?* d'Horace McCoy. Adaptation, mise en scène et chorégraphie de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro : les 09 et 10/09 à l'Espace Lauga de Bayonne, dans le cadre du festival *Le Temps d'aimer*. Les 16 et 17/09 au Gymnase Japy (Paris XIème), dans le cadre des *Journées européennes du patrimoine et des Olympiades culturelles*. Du 15 au 21/11, à la *Maison de la Danse de Lyon*. Les 15 et 16/02/24, au *Théâtre de Caen*. Du 07 au 10/03, à *La Filature de Mulhouse*. Du 02 au 07/04, à l'*Opéra de Strasbourg*. Les 11 et 12/04, à la *Maison de la Culture d'Amiens*.



« On achève bien les chevaux » au Temps d'Aimer la danse

45 artistes sur scène entre danseurs, comédiens et musiciens s'engagent dans un marathon de danse jusqu'à l'épuisement.

À Biarritz, on peut toujours faire confiance à Thierry Malandain pour faire découvrir au public des surprises invraisemblables au sein de sa programmation du festival le Temps d'Aimer la Danse.

Dimanche 10 septembre, c'est à l'espace Lauga de Bayonne que les spectateurs de tous les âges ont découvert une version live du spectacle *On achève bien les chevaux* inspiré du livre de l'écrivain américain Horace McCoy écrit en 1935. Pour adapter et mettre en scène cette incroyable épreuve, Daniel San Pedro, Clément Hervieu-Léger (de la Comédie Française) et Bruno Bouché ont réuni leurs compagnies respectives : la Compagnie des Petits Champs et le Ballet de l'Opéra national du Rhin.



"On achève bien les chevaux" - CCN-Ballet de l'OnR © Stéphane Bellocq

Alors qu'arrivent sur scène plus de quarante-cinq artistes, Daniel San Pedro explique avec dureté les règles de la compétition ouverte à tous les danseurs et danseuses amateurs et professionnels. Toutes les deux heures ils auront droit à une pause de dix minutes pour manger, se reposer, se changer.... L'impératif est de tenir la cadence nuits et jours durant le maximum de semaines sans jamais faillir.

En fait, on perçoit très vite que l'objectif des organisateurs est tout simplement de profiter de la misère de ces artistes pour récupérer des sommes folles promises par les sponsors en divertissant un public en mal de situations fortes. C'est sans aucune empathie que le top est lancé.

Accompagnés par l'orchestre, les couples entament les premiers derbys dans une cadence infernale. Ils rivalisent de pas, de tours, de portées, tous plus ingénieux les uns que les autres. Ils désirent tant se faire remarquer et remporter le prix qu'ils n'hésitent pas à se bousculer, quitte à faire choir l'un d'eux. Les comédiens dansent aussi et se noient au sein de ce groupe. Mais un couple se distingue : Gloria (Clémence Boué) et Robert (Josua Hoffalt - Etoile de l'Opéra de Paris). Continuellement dépressive, totalement négative en évoquant la mort, elle songe plusieurs fois à abandonner la compétition alors que son partenaire tente de la motiver.

Ponctué par quelques phrases essentielles au déroulement du spectacle, le challenge avance d'heures en heures, de jours en jours et des interprètes sont sévèrement exclus pour des raisons souvent anodines. Les pas s'enchaînent avec parfois des mouvements d'ensemble éblouissants de splendeur. Enfin un peu de tendresse dans ce monde de brutes !

Afin de faire le buzz, le manager impose que la jeune danseuse enceinte épouse son compagnon. Et là, ce mariage qui envahit tout le plateau, devient une délicieuse farandole propre au style de Pina Bausch.

Au bout de 63 jours à danser sur le son de multiples musiques, du saxo et de l'émouvant chant *Over the Rainbow*, qui incarne les espoirs et les rêves d'une jeunesse aspirant à un monde idéal d'amour et de joie, les quelques élus qui restent se traînent, s'écroulent et se relèvent difficilement. On ressent l'épuisement physique et moral. Alors qu'on s'évertue à se demander quel couple va gagner la coupe, Gloria s'effondre, pleure et se sent tellement au bout du rouleau qu'elle demande à Robert de la tuer. Il sort son pistolet et tire !



"On achève bien les chevaux" - CCN-Ballet de l'OnR © Stephane Bellocq

On peut regretter le manque d'explication de ce final si tragique, car dans le livre et dans le film de Sydney Pollack (1969) Robert dit : « *Quand ils sont épuisés, on achève bien les chevaux.* » Comme le raconte Bruno Bouché, « *Cette œuvre est malheureusement intemporelle. Elle est la prise de conscience de notre humanité. C'est la horde des loups, un lieu humain entre l'ombre et la lumière de la haine sans fin !* »

Un spectacle total troublant, violent et empreint de rebondissements, nourri d'une chorégraphie très riche et diversifiée. Il va incontestablement évoluer au fil des futures représentations car il est évident que les quarante-cinq artistes sont dotés d'un talent fou et d'une très intéressante présence.

Sophie Lesort

Spectacle vu à Bayonne le 10 septembre 2023 dans le cadre du Temps d'Aimer la danse

On achève bien les chevaux

Adaptation, mise en scène et chorégraphie : Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro

Les danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin

Comédiens : Louis Berthélémy, Luca Besse, Clémence Boué, Stéphane Facco, Josua Hoffalt, Juliette Léger, Muriel Zusperreguy, Claude Agrafeil, Daniel San Pedro

Musiciens : M'hamed El Menjra, David Paycha, Noé Codjia, Maxime Georges

Assistant mise en scène et dramaturgie : Aurélien Hamard-Padis

Costumes : Caroline de Vivaise

Scénographie : Aurélie Maestre, Bogna G. Jaroslowski

Lumières : Alban Sauvé

Son : Nicolas Lespagnol-Rizzi

Mise en répétition : Claude Agrafeil, Adrien Boissonnet

Coach Vocal : Ana Karina Rossi

En tournée :

15 > 21 nov. 2023 : Lyon, Maison de la Danse

15 - 16 fév. 2024 : Caen, Théâtre

7 > 10 mars 2024 : Mulhouse, La Filature

2 > 7 avril 2024 : Strasbourg, Opéra

11 - 12 avril 2024 : Amiens, Maison de la Culture

Le Temps d'Aimer la danse

Danses avec la plume

[Châteauvallon 2023] On achève bien les chevaux – Ballet du Rhin et La compagnie des petits Champs

Écrit par : [Claudine Colozzi](#)
14 juillet 2023

Présentée en "première mondiale" dans le cadre du festival d'été de Châteauvallon, devant un amphithéâtre de 1.200 places plein à craquer, *On achève bien les chevaux* réunit les 32 danseurs et danseuses du Ballet de l'Opéra du Rhin et les huit comédiens et comédiennes de la Compagnie des Petits Champs. Basée sur le célèbre roman d'Horace McCoy paru en 1935, cette adaptation signée par le chorégraphe Bruno Bouché et les comédiens et metteurs en scène Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro met un coup de projecteur sur les tristement célèbres marathons de danse qui ont sévi aux États-Unis dans les années 1920-1930. Un peu perturbée par une averse bien drue qui a généré une interruption d'une vingtaine de minutes, cette première a malgré tout révélé une pièce qui va bien au-delà de la documentation d'un phénomène historique, en questionnant la précarité et la vulnérabilité de l'artiste quelles que soient les époques.



On achève bien les chevaux - Ballet de l'Opéra du Rhin et La Compagnie des Petits Champs.

États-Unis, dans les années 1930. Le pays vit la Grande Dépression, à la suite du krach boursier. **Poussés par le chômage et la misère, des hommes et des femmes se jettent à corps perdus dans des marathons de danse**, attirés par la promesse des primes proposées aux vainqueurs. Le jeune Robert (l'ex-Danseur Étoile **Josua Hoffalt** qu'on a plaisir à retrouver sur scène) pousse la porte d'un de ces immenses hangars transformés en piste de danse. Il y fait la connaissance de Gloria, une comédienne ratée à la dérive qui devient sa partenaire de compétition. Avec d'autres couples, ils vont tout mettre en œuvre pour tenir le coup et être le tandem qui empochera l'argent, voire se fera repérer par des producteurs venus incognito dans le public.

Avec un tel argument, il est étonnant que ce roman à succès, adapté en 1969 au cinéma par Sydney Pollack, n'ait pas davantage été porté au plateau (il l'a été bien sûr, notamment par Robert Hossein il y a une vingtaine d'années). D'où l'attente que cette adaptation a suscité. Revenant au texte, le chorégraphe **Bruno Bouché**, les comédiens et metteurs en scène **Clément Hervieu-Léger** et **Daniel San Pedro** se sont emparés de ce sujet, en décidant de **mêler danse et théâtre**, en faisant travailler ensemble danseur-se-s et comédien-ne-s. **Repousser au maximum ses propres forces physiques, danser ou jouer jusqu'à l'épuisement, des questionnements qui parlent à chaque interprète.** Toutes et

tous se glissent avec conviction dans la peau de ces amateurs jusqu'au-boutistes, n'ayant rien à perdre, et à qui on va tout prendre, jusqu'à leur dignité.



On achève bien les chevaux - Ballet de l'Opéra du Rhin et La Compagnie des Petits Champs.

Le trio se saisit du récit de **Horace McCoy**, violente dénonciation du fameux rêve américain, sur ses laissés-pour-compte d'une Amérique gangrénée par la pauvreté, en le déconnectant en partie de son contexte. Il met en scène des êtres qui progressivement se laissent prendre par une mécanique déshumanisante, prêts à tout pour gagner une poignée de dollars, quitte à mettre leur santé, voire leur vie, en danger. **Découpée en longs plans-séquences chorégraphiques aux identités très distinctes dans lesquels s'incorporent quelques dialogues**, la pièce montre la brutalité de ces marathons mortifères qui vident les êtres de toute vitalité, les muent en zombies dans une course vers une victoire aussi vaine que pathétique. La fatigue se lit sur les corps qui ralentissent, sur les visages qui grimacent et se tordent au fur et à mesure des paliers successifs de ce marathon live. Soit 63 jours et 1.500 heures de danse condensés en 1h25.

Drame intemporel - à ce titre la bande-son interprétée par quatre musiciens au plateau constitue un très habile voyage à travers les époques - **cette version d'*On achève bien les chevaux* entend aussi dénoncer une société du spectacle qui broie les individus les plus fragiles, notamment les artistes**. La puissance dramatique est intacte, à travers le croisement des différentes intrigues : le déroulement du marathon en lui-même et les itinéraires de quelques-un.e.s des participant.es. Parmi eux, **Muriel Zusperreguy** (on a aussi plaisir à retrouver l'ancienne Première Danseuse du ballet de l'Opéra de Paris) se révèle très convaincante et attachante dans le rôle de Jackie. Quant au public, régulièrement interpellé par Socks (joué par **Daniel San Pedro**), l'animateur et directeur du marathon, il se sent à la fois **complice et voyeur**, parfois jusqu'au malaise, de ces jeux du cirque des temps modernes. Une sensation de malaise.

Présentée dans l'écrin de verdure magique du **Festival de Châteaувallon**, cette première a subi les aléas du spectacle vivant en plein air. Interrompue une vingtaine de minutes à la suite d'une averse bien drue, la pièce a repris. Dans ce genre de circonstances, il n'est aisé ni pour les interprètes, ni pour le public de se remettre en selle, pour reprendre le cours de l'histoire là où elle s'était arrêtée. Ne pas trop penser à ce sol encore un peu glissant qui pourrait causer des blessures. Évacuer l'appréhension, endosser de nouveau le costume de son personnage. Respect aux interprètes d'avoir assuré malgré cet intermède.

À l'issue du spectacle, les coussins prêtés aux spectateurs et spectatrices pour leur apporter un petit confort volent jusqu'à la scène en marque d'affection. Je suis curieuse de voir **comment mûrira cette pièce**. Indépendamment des considérations météorologiques, on peut se demander si un théâtre de plein air était la bonne salle pour roder ce spectacle. **Une autre configuration scénique accroîtrait sans doute le caractère oppressant du huis-clos de ces**

marathons qui emprisonnaient les candidat-e-s et le public. Une chose est sûre : en pleine crise financière, dans une société médiatique où certaines émissions de télé-réalité banalisent une certaine forme de violence et de maltraitance, cette pièce résonne toujours avec une profonde actualité.

On achève bien les chevaux de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro (adaptation, mise en scène et chorégraphie) par le Ballet de l'Opéra du Rhin et La Compagnie des Petits Champs. Avec Luca Besse (Rollo), Stéphane Facco (Rocky), Daniel San Pedro (Socks), Marin Delavaud (James), Juliette Léger (Ruby), Pierre Doncq (Mario), Muriel Zuspereguy (Jackie), Louis Berthélémy (Freddy), Deia Cabalé (Rosemary), Clémence Boué (Gloria), Josua Hoffalt (Robert), Julia Weiss (Mattie) et Claude Agrafeil (Madame Highbi) et Audrey Becker & Hénoc Waysenson, Susie Buisson & Jean-Philippe Rivière, Noemi Coin & Erwan Jeammot, Ana Karina Eenriquez Gonzalez & Pierre-Émile Lemieux-Venne, Brett Fukuda & Miquel Lozano, Di He & Rubén Julliard, Marta Dias & Jesse Lyon, Nirina Olivier & Avery Reiners, Leonora Nummi & Cedric Rupp, Alice Pernão & Cauê Frias, Julia Weiss & Marwik Schmitt, Dongting Xing & Ryo Shimizu, Lara Wolter & Alain Trividic (les concurrents). Jeudi 6 juillet 2023 au Festival d'été de Châteauevallon.

À voir les 9 et 10 septembre à Bayonne dans le cadre du [Festival Le Temps d'aimer la danse](#), les 16 et 17 septembre à Paris, Gymnase Japy, dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine et des Olympiades culturelles, du 15 au 21 novembre 2023 à [la Maison de la Danse à Lyon...](#) [Autres dates de tournée sur le site de l'Opéra national du Rhin.](#)

[Le festival d'été de Châteauevallon continue jusqu'au 26 juillet.](#)

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE - BIARRITZ 2023 – UNE GRANDE QUÊTE – COMPTE-RENDU



Décidément, ce mode d'expression qu'on appelle la danse, n'en finit pas de se chercher, de se frotter aux sujets les plus divers, de creuser, sans hélas souvent y parvenir, l'impalpable comme le tangible. Que veut dire le mot, finalement ? C'est ce qui ressort des innombrables formes que tentent les chercheurs-en-danse, alors que la dite danse semble liée aux origines les plus fondamentales des émotions humaines.

Cette quête, c'est celle que poursuit Thierry Malandain, chorégraphe à la fois prestigieux mais plein de doutes, et hanté par le sens de son aventure. A la fois happé par la variété de cette galerie qu'il propose chaque année, puisqu'il dirige le Festival *Le Temps d'Aimer*, et par ses propres œuvres, où il célèbre à la fois les codes du passé de la danse et s'emploie à dessiner son avenir, ou plutôt à la sortir du temps, il poursuit une longue marche qu'il aère de ses écrits passionnés et prodigieusement documentés sur l'histoire de son art, et dont on aura encore un jalon dans sa nouvelle création autour des *Quatre Saisons*, cet automne.



Pour l'heure, *Le Temps d'Aimer* s'avère aussi fourni qu'à l'accoutumée, avec des compagnies venues de Suisse, d'Italie, d'Allemagne, du Portugal, des Pays-Bas, et bien évidemment de France, et notamment du pays basque, dont les instincts créateurs autant que les traditions continuent de s'entremêler avec vigueur. Mais qu'en est-il du chorégraphe israélien Eyal Dadon, dont le bizarre *Yeled* a ouvert les festivités : une remontée de souvenirs d'enfance, assez absconse, avec un cadrage de porte qu'on passe et dépasse, et des danseurs qui s'agitent, fort bien d'ailleurs, pour nous faire atteindre cette sphère intime qu'on ne saisit

pas. De puissamment dynamiques au départ, les chorégraphes israéliens si à la mode, deviennent de plus en plus difficiles à suivre.

Au même programme, donné par l'Aterballetto, troupe de Reggio Emilia qui eut ses heures de gloire, et que ne manqua d'ailleurs pas la France grâce aux saisons de l'Opéra de Saint-Quentin-en-Yvelines que dirigeait alors Pierre Moutarde. Le temps a passé, les chorégraphes sont changés, et si les corps se meuvent toujours avec autant d'entrain, leur *Shoot me*, réglé par Ugo Tortelli, se présente comme une frénétique scansion de groupe à la limite du jean-patte d'éléphant sur du rock très classique, celui du groupe Spiritualized, et en rappel démonstratif des années hippies, sans les fleurs...

Avec *On achève bien les chevaux (photo)*, signé de Bruno Bouché, directeur du Ballet de l'Opéra National du Rhin, et très attendu, une toute autre aventure, plus corsée : on connaissait le café-concert, l'opéra-ballet, voici le théâtre-ballet, voire le ciné-danse, car c'est bien au célèbre film de Sidney Pollack, sorti en 1969, que colle cette étrange composition, à laquelle il faut dire que l'on a adhéré, tout en s'interrogeant, car pour une compagnie qui se veut encore fidèle à des bases classiques, on n'en trouve plus beaucoup trace ici, en dehors des possibilités techniques qu'elle donne aux danseurs, même dans des figures de banal *ballroom*.



"On achève bien les chevaux" © C. de Otero

Ceci dit, allié aux remarquables Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, qui ont transposé cette atroce aventure d'une Amérique en déroute, en une mise en scène claire et bien structurée, Bruno Bouché place des comédiens qui mènent le jeu, et fait remuer habilement une masse de couples, dans des figures qui ne nous fascinent pas, mais avec une certaine cohérence. Et les quelques solistes qui émergent, avec notamment Josua

Hoffalt, ancien de l'Opéra de Paris, en Robert, et dans le rôle de la suicidaire Gloria, la prenante Clémence Boué qui succède à une certaine Jane Fonda (enjeu difficile), parviennent à nous captiver. Le tout dans une salle surchauffée à l'ambiance de ring, la salle Lauga de Bayonne, que le climat transformait en étuve, ce qui ajoutait bizarrement à la sinistreuse glauque de l'histoire.

Pour le reste, de jeunes stars du mouvement auront marqué ce festival changeant comme les vagues, du charismatique et joyeux Mehdi Kerkouche, vedette tout terrain des plateaux de télé tout en dirigeant le CCN de Créteil, après une incursion à l'Opéra de Paris du temps d'Aurélié Dupont, au torturé et imaginaire Martin Harriague, de la danse urbaine à quelques échos baroques, de soli déconcertants comme le *Grand Ecart* de Kiyon Khoshoie au splendide *Cendrillon* de Malandain, interprété par le Ballet Nice Méditerranée, qui couronne l'édifice, on se sera posé bien des questions, et trouvé quelques réponses. Tout en se rafraîchissant au Casino, à température idéale, en parcourant l'exposition *Corps de Ballet*, consacrée à Ballet Biarritz par Raphaël Gianelli-Meriano, où défilent les portraits des danseurs de la compagnie ainsi que des gros plans instructifs sur leurs quadricèpes et orteils efficacement modelés pour notre plaisir, et pour la survie d'une danse qui ose encore dire son nom.

Jacqueline Thuilleux



LE FESTIVAL DE CHÂTEAUVALLON 2023. LA DANSE DANS TOUS SES ÉTATS.

10 JUILLET 2023

Rédigé par Sarah Franck

Le Festival de Châteauvallon souffle sa 59^e bougie avec une invitation à découvrir la danse sous toutes ses formes : associée au théâtre, à l'art équestre, à la musique, à l'acrobatie. Sans oublier le lieu, un environnement exceptionnel, au cœur de la pinède.

Né de la volonté d'un peintre et sculpteur, Henri Komatis, et d'un journaliste, Gérard Paquet, de créer, dans une bastide oubliée du XVI^e siècle, à Châteauvallon, sur les hauteurs de Toulon, un lieu dédié à la création, aux arts et à la pensée, le Festival est créé en 1964. La construction d'un Amphithéâtre de plein air débute l'année suivante, avec l'aide de centaines de bénévoles. Le site compte aujourd'hui trois scènes : un amphithéâtre de 1 200 places et un théâtre couvert de 400 places – qui fonctionnent l'été – ainsi qu'une petite salle de spectacle de 90 places qui privilégie la proximité avec le public. Le lieu s'est vu décerner, en 2019, le label « Architecture contemporaine remarquable ». Sur les hauteurs de Toulon, à flanc de montagne, il offre sur la mer une vue magnifique. Le Festival, dédié au jazz à partir de 1970, puis à la danse contemporaine à partir de 1980, est aujourd'hui ouvert sur d'autres disciplines. Mais Châteauvallon-Liberté est aussi, depuis 2015, une Scène nationale qui mène une politique active d'action culturelle dans la région, offre des studios de répétition et continue d'accueillir, comme depuis sa création, des résidences d'artistes.



Prélude, Compagnie Accrorap © Eliya Ca

Châteauvallon 2023 : la danse au cœur



Fidèle à sa tradition, le Festival consacre une large place de sa programmation à la danse contemporaine. La « cuvée » 2023 a accueilli le Nederlands Dans Theater, compagnie mondialement connue basée à La Haye, pour un programme en deux pièces créées par deux chorégraphes : *The Big Crying*, de Marco Goecke, inspiré par la mort de son père et le deuil, et *Bedtime Story*, du chorégraphe israélien Nadav Zelner qui fait un retour sur son enfance et son héritage culturel et musical tunisien. Elle

a réservé une part au hip-hop avec l'une des compagnies françaises les plus marquantes, Accrorap, et son chorégraphe, Kader Attou, ancien directeur du premier Centre chorégraphique national, à La Rochelle, actuellement installé à la Friche la Belle de Mai à Marseille. Avec *Prélude*, le chorégraphe mêle musique électroacoustique, hip hop et danse contemporaine dans un spectacle où la virtuosité des danseurs est mise à contribution sur un rythme qui va s'accélération.

Lignes de vie © Nathalie Sternalski

La danse dans tous ses états



Dans sa démarche de faire déborder la danse de ses frontières traditionnelles, le Festival 2023 a accueilli *Lignes de vie*, une création du grimpeur Antoine Le Ménestrel, un ouvrier de voies d'escalade converti au spectacle et à la chorégraphie. Avec cinq performeurs adeptes du parkour, une discipline qui joue avec les obstacles urbains, il crée sur la Terrasse un spectacle révélateur de la partition architecturale du lieu. La danse joue un rôle tout aussi prépondérant dans la création danse-théâtre inspirée du livre d'Horace McCoy, *On achève bien les chevaux* – une première mondiale –, et

dans la proposition de Théâtre équestre de Bartabas inspirée par le *Requiem* de Mozart. Depuis 2003, cet écuyer d'exception, artiste et chorégraphe, forme, à l'Académie équestre nationale du domaine de Versailles, un corps de ballet unique au monde dont la formation associe des disciplines aussi diverses que l'escrime artistique, la danse, le chant ou le kyudo, le tir à l'art japonais traditionnel. Le *Requiem* fut créé en 2017 lors de la semaine Mozart. Mais on pourrait aussi tout aussi bien voir dans les autres spectacles proposés par le Festival une « danse avec les mots ». C'est le cas pour *Héros Limite* de Gherassim Luca, dit par Alain Fromager sur un rythme marqué au tambour par Daniel Laloux. Le « bégaiement poétique » de Luca, construit sur l'oralité, crée un mouvement de la langue où oxymores, homophonies et jeux de mots-lés construisent un parcours à découvrir au gré d'une lecture musicale. Lui fait écho *le Musée des contradictions* d'Antoine Wauters, prix Goncourt 2022 de la nouvelle, qui invite le spectateur à une perception intime de la forêt dans une déambulation des spectateurs sous le couvert des arbres.

On achève bien les chevaux...



Le roman d'Horace McCoy tire son thème de la société américaine au temps de la Grande Dépression. De la crise financière au krach de Wall Street, dans la période de 1921 à 1929, chômage, famine et pauvreté sont le lot des classes populaires qui, pour un repas chaud, sont prêtes à tous les sacrifices. C'est à ce moment qu'apparaissent les marathons de danse, qui peuvent durer plusieurs semaines, voire plusieurs mois, dont les participants sont des couples amateurs qu'on encourage à participer en leur assurant les repas pour les « aider » à tenir le coup. Épuisante, humiliante – c'est une course à mort que les participants entament, qui les assimile à des animaux poussés aux ultimes limites de leurs forces –, ces marathons, que les spectateurs sont invités à suivre pour se distraire d'un quotidien anxiogène, se répandent dans presque toutes les villes de plus de 50 000 habitants. Il faudra la tentative de suicide d'une danseuse de Seattle pour que, progressivement, ils soient interdits à l'échelle du pays, le 13 mars 1937. Publié en 1935, ce premier roman noir d'Horace McCoy constitue une violente dénonciation du « rêve » américain. Il croise plusieurs intrigues : le déroulement du marathon lui-même et les aventures singulières de ses participants : couples amateurs convertis en « professionnels » de la danse, dont on découvre les histoires individuelles, mais aussi organisateurs, publicitaires complices, et public.

On achève bien les chevaux © Parisot

L'osmose du théâtre et de la danse

On achève bien les chevaux offre le texte parfait pour s'interroger sur la notion de danse-théâtre développée par Pina Bausch à Wuppertal. Parce qu'il mêle, au pied de la lettre, danse et théâtre. Le roman, très dialogué, associe en effet les deux disciplines dans un même déroulé dramatique, les personnages formant en même temps la masse des danseurs participant au marathon. McCoy y ajoute une dimension artistique en introduisant deux protagonistes figurants de cinéma, Robert et Gloria, comme pour souligner le thème de la grandeur et de la misère de la vie d'artiste. Rassemblés par la nécessité de se présenter en couple, ils cherchent, jusqu'au bout de leurs forces et de leur vie, à utiliser la danse dans l'espoir de se faire remarquer. Mais là où le roman commençait par le drame final pour remonter la piste, le spectacle présente les événements dans leur chronologie. Revient, comme un leitmotiv marqué par le retour des bruits de la ville – ici un métro ou le passage d'un train – la longue litanie des heures et des jours qui s'écoulent – il ne faudra pas moins de 63 jours et 1 500 heures de danse avant que le marathon ne soit interdit.



On achève bien les chevaux © Agathe Poupeney

Une hybridation assumée

Cette osmose qui lie la danse et le théâtre, Bruno Bouché, le directeur et chorégraphe du Ballet de l'Opéra national du Rhin, et Daniel San Pedro et Clément Hervieu-Léger, qui dirigent la Compagnie des Petits Champs, ont voulu la mener complètement en faisant travailler ensemble comédiens et danseurs au point qu'on ne puisse plus les distinguer les uns des autres. Lancés dans une aventure collective, les trente-deux danseurs du Ballet du Rhin et les huit comédiens des Petits Champs s'inscrivent dans une démarche interdisciplinaire où la parole et l'expressivité du corps sont indissociables et parties d'un même processus. Chacun a dû s'approprier un personnage, dans sa gestuelle comme dans son comportement, ressentir, pour les faire partager au public, l'usure et l'épuisement des corps et des esprits, traduire les moments d'excitation factice, alimentés par Rocky, le meneur de jeu, et les périodes d'abattement, les révoltes que suscite cette exploitation inhumaine, corollaires, dans le même temps, d'une intériorisation de l'acceptation du système et de ses règles.

Une composition tripartite



Quatre musiciens au plateau complètent cette traversée des genres du spectacle vivant. Empruntant au rock et au blues comme au swing, nourris par les airs issus du *Magicien d'Oz*, un film sorti en 1939, reprenant une chanson de Louis Armstrong datée de 1967 (*What a Wonderful World*), parfois relayés par les airs diffusés par la radio, ils accompagnent l'action, entraînent le public dans la ronde endiablée des derbies, une course en cercle des danseurs additionnée au déroulement des marathons pour ajouter à la « performance » sportive, pimenter la compétition et

maintenir l'intérêt du public en éveil. Épatants dans leur manière de citer ces morceaux de musique que chacun conserve au fond de sa mémoire tout en les détournant, ils suivent et ponctuent l'action pas à pas et rendent manifeste la dichotomie entre l'entraînement des airs et la fatigue des corps. Ils déconnectent aussi en partie la trame dramatique d'une chronologie trop précise, renforçant le questionnement qui se dessine au fil du spectacle sur la condition de l'artiste et la place que lui réserve la société comme sur le statut du spectacle vivant.

On achève bien les chevaux © Parisot

Un rythme brisé tout en hachures

La limite du spectacle se trouve dans sa forme même, toute en ruptures de rythme liées au fonctionnement de la compétition, avec ses mises en place, ses accélérations liées aux derbies, ses accalmies musicales et ses pauses, mais aussi dans les brisures introduites par les séquences où le verbe est porté au-devant de la scène. Les scènes « parlées » définissent les attentes des personnages et les interrogations que le marathon suscite chez eux, dressent le tableau de la Grande Dépression et des difficultés qui en résultent. Elles introduisent aussi, à travers les messages de consommation tous azimuts diffusés à l'encan, la vacuité de sens de cette agitation. Entre improvisations dansées individuelles qui prennent parfois une allure anarchique et ordonnancement chorégraphique, entre séquences dansées longues et dialogues réduits à quelques répliques, entre alternance de moments forts et de moments « faibles » qui cassent la progression dramatique, le texte se trouve englouti dans la profusion de la danse et on perd en partie le fil du récit qui conduit au drame final. Mais l'équilibre est difficile et le dosage tient de l'infinitésimal. L'averse qui a interrompu le spectacle lors de la première à un moment crucial dans l'évolution de l'intrigue compte peut-être aussi dans cette perte de repères. Quoi qu'il en soit, la performance spectaculaire que représente l'expérience même du spectacle mérite qu'on s'y arrête.



On achève bien les chevaux © Agathe Poupeney

***On achève bien les chevaux*, Première mondiale**

S D'après *They Shoot Horses, Don't They?* d'**Horace McCoy**, représenté dans les pays francophones par Dominique Christophe / L'Agence en accord avec Harold Matson Company S Adaptation, mise en scène et chorégraphie **Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro** S Assistanat à la mise en scène et dramaturgie **Aurélien Hamard-Padis** S Costumes **Caroline de Vivaise** S Scénographie **Aurélie Maestre et Bogna G. Jaroslowski** S Lumières **Alban Sauvé** S Son **Nicolas Lespagnol-Rizzi** S Mise en répétition **Claude Agrafeil et Adrien Boissonnet** S Coaching vocal **Ana Karina Rossi** S Avec *par ordre d'entrée en scène* **Luca Besse** (Rollo), **Stéphane Facco** (Rocky), **Daniel San Pedro** (Socks), **Marin Delavaud** (James), **Juliette Léger** (Ruby), **Pierre Doncq** (Mario), **Muriel Zuperreguy** (Jackie), **Louis Berthélémy** (Freddy), **Deia Cabalé** (Rosemary), **Clémence Boué** (Gloria), **Josua Hoffalt** (Robert), **Julia Weiss** (Mattie), **Marwik Schmitt** (Kid), **Claude Agrafeil** (Madame Highbi) et **Audrey Becker & Hénoc Waysenson, Susie Buisson & Jean-Philippe Rivière, Noemi Coin & Erwan Jeammot, Ana Karina Enriquez Gonzalez & Pierre-Émile Lemieux-Venne, Brett Fukuda & Miquel Lozano, Di He & Rubén Julliard, Marta Dias & Jesse Lyon, Nirina Olivier & Avery Reiners, Leonora Nummi & Cedric Rupp, Alice Pernão & Cauê Frias, Dongting Xing & Ryo Shimizu, Lara Wolter & Alain Trividic** (les concurrents) S Musique au plateau **M'hamed El Menjra** (guitare et contrebasse), **Noé Codjia** (trompette), **David Paycha** (batterie) et **Maxime Georges** (piano) S Production déléguée La Compagnie des Petits Champs et CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin S Coproduction Maison de la danse, Lyon-Pôle européen de création, la Scène nationale du Sud Aquitain et la Maison de la culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production S Dès 13 ans S Durée 1h40

TOURNÉE

6 juillet 2023 ² **Châteauvallon**, Création au festival d'été

9 & 10 septembre 2023 ² **Bayonne**, *Espace Lauga*, Festival le Temps d'Aimer

16 & 17 septembre 2023 ² **Paris**, *Gymnase Japy*. Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine et des Olympiades culturelles

15 - 21 novembre 2023 ² **Lyon**, *Maison de la Danse*

15 & 16 février 2024 ² **Caen**, *Théâtre*

7 - 10 mars 2024 ² **Opéra national du Rhin, Mulhouse**, *La Filature*

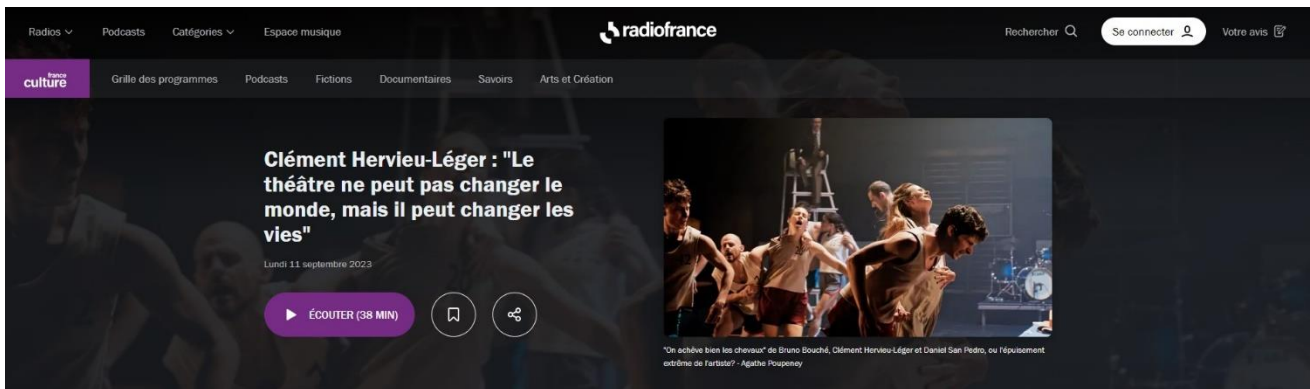
2 - 7 avril 2024 ² **Strasbourg**, *Opéra*

11 & 12 avril 2024 ² **Amiens**, *Maison de la Cultur*



Les Midis de Culture – le 11 septembre 2023

Géraldine Mosna-Savoie, Nicolas Herbeaux.



Clément-Hervieu Léger pousse plus loin son projet de spectacle total avec "On achève bien les chevaux" : performativité extrême de l'artiste jusqu'à l'épuisement, vulnérabilité, frontières floues entre danse et jeu, regardeur qui devient acteur... il nous raconte comment mettre en scène sa vision.

Lien pour écouter l'émission : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture>

On connaît Clément Hervieu-Léger comme comédien à la Comédie Française, ou comme metteur en scène qui tend à dépoussiérer le répertoire classique, mais on l'ignore peut-être, quand il était enfant, il rêvait d'être danseur.

Il tend aujourd'hui à réaliser ce rêve en mettant en scène le spectacle [On achève bien les chevaux](#).

"Réinterroger l'idée de la danse théâtre"

Clément Hervieu-Léger pousse donc sa recherche d'un spectacle total plus loin en s'associant avec Daniel San Pedro et le chorégraphe Bruno Bouché pour créer cette nouvelle œuvre, tirée du roman noir de l'écrivain Horace McCoy (1897-1955). Sur fond de Grande Dépression aux Etats-Unis, le texte décrit le spectacle de danseurs poussés par la misère à s'inscrire à des marathons de danse organisés dans tout le pays pour décrocher les primes dévolues aux vainqueurs.

Interroger la place de l'artiste (et du public) en temps de crise

Une oeuvre éminemment politique qui a fait naître chez Clément Hervieu-Léger et ses comparses "une urgence à faire". Face à l'actualité, dit-il, plus besoin de transposer la crise de 29 qui sert d'arrière-plan au roman. Le covid a largement montré la vulnérabilité de l'artiste. De même, le public est tour à tour voyeur, complice ou compatissant...

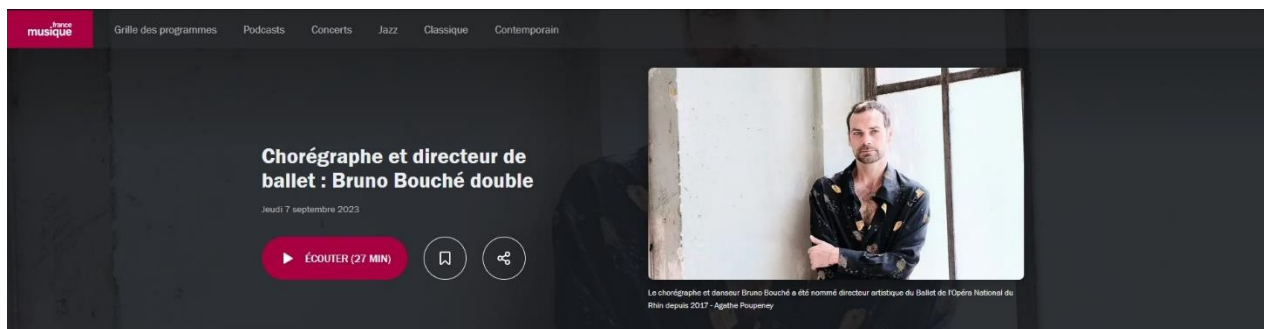
On achève bien les chevaux est à voir en tournée, et notamment à Paris au Gymnase Japy dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine ainsi que de l'Olympiade culturelle et de formes olympiques les 16 et 17 septembre 2023.

"On achève bien les chevaux" de Clément Hervieu-Léger, Bruno Bouché et Daniel San Pedro - Agathe Poupeney



L'invité(e) du jour – France Musique

Emission du 7 septembre 2023



Lien pour écouter l'émission : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-invite-e-du-jour/choregraphe-et-directeur-de-ballet-bruno-bouche-double-9917520>

Nommé directeur artistique du Ballet de l'Opéra National du Rhin en 2017, Bruno Bouché, chorégraphe et ancien danseur de l'Opéra de Paris, co-signe le spectacle "On achève bien les chevaux", inspiré du roman de Horace McCoy, qui réunit sur scène pas moins de 45 danseurs, comédiens et musiciens.

- Bruno Bouché Danseur, chorégraphe, et Directeur artistique du CCN, Ballet de l'Opéra national du Rhin

Il n'y a pas si longtemps, on pouvait encore le voir danser sur la scène du Palais Garnier à Paris. Il faisait partie de la compagnie de danse de l'Opéra de Paris, en tant que danseur et chorégraphe déjà, avec sa propre compagnie. Et puis il y a 6 ans, en 2017, il est parti après avoir été recruté par l'Opéra du Rhin pour diriger son ballet, une compagnie qu'il a remis en quelques années au centre de la vie chorégraphique française, malgré le COVID, et les finances des théâtres publics qui tanguent. Si bien que l'Opéra national du Rhin vient de lui faire signer un contrat à durée indéterminée depuis le 1er septembre.

Créer un répertoire du XXI^e siècle

Cette nouvelle saison va s'ouvrir avec le spectacle [Danseur Schubert au XXI^e siècle, à partir du 12 octobre, une création qui s'inscrit dans une série de programmes chorégraphiés](#) par des danseurs de la compagnie, que Bruno Bouché a initiés depuis sa prise de poste, afin de faire émerger une nouvelle génération : "Mon projet pour le Ballet de l'Opéra National du Rhin, c'était la transformation d'un ballet d'aujourd'hui avec des artistes formés au langage classique. Cette compagnie avait besoin d'une refondation, d'un nouveau dynamisme. J'ai réfléchi à retrouver une identité, une singularité pour qu'on puisse s'y intéresser, et ne pas refaire les mêmes programmations qu'on voit dans les autres ballets européens. Je voulais recréer une compagnie. L'art chorégraphique a au final très peu de chefs-d'œuvre si l'on regarde le répertoire lyrique ou théâtral. L'idée c'est de créer de nouveaux grands titres, de nouvelles histoires, de nouveaux récits et de réfléchir à comment les raconter de manière plus contemporaine."

Cette contemporanéité se retrouve dans la dernière création de Bruno Bouché, [On achève bien les chevaux](#), co-écrit avec Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, et qui s'inspire du roman de Horace McCoy (1935) et du film éponyme de Sydney Pollack (1969). L'action se situe pendant la Grande Dépression des années 1930 aux États-Unis, où des couples en détresse financière s'inscrivent à des marathons de danses, des compétitions dont le but est de décrocher

le prix en dansant jusqu'à l'épuisement des adversaires : *"On avait vraiment envie de danse-théâtre. Ce roman est venu à nous parce qu'il ne raconte pas une histoire à travers le prisme de la danse, mais au cœur de cette histoire il y a la danse avec les marathons, et il y a aussi la crise économique. C'était très inspirant, car à travers le dépassement de soi, ça parle aussi des artistes d'aujourd'hui, qui essaient de traverser la crise."* En 2022, Bruno Bouché avait déjà chorégraphié [un spectacle à partir d'un film, *Les Ailes du Désir* de Wim Wenders](#) afin de trouver de nouvelles formes de ballet, et faire venir de nouveaux publics.

Avant de devenir directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin, Bruno Bouché a été danseur à l'Opéra de Paris, où il a été intégré en 1996 avant d'être nommé Sujet en 2002 : *"J'ai traversé au long de ma carrière tous les rôles. Le Lac des Cygnes est l'une des premières grandes productions que j'ai dansé à l'Opéra de Paris. En dehors de la production très moderne de Noureev qui a amené une lecture psychanalytique, ce qui me bouleverse c'est la musique de Tchaïkovski, que je ressens comme mélancolie, comme un combat dans une quête d'absolu, et qui malgré tout fini par une chute... ça me parle beaucoup."* A l'âge de 18 ans, il danse dans *Le Sacre du Printemps*, chorégraphié et dirigé par Pina Bausch, une expérience déterminante qui l'a transformé, et l'a convaincu de faire ce métier.

- [On achève bien les chevaux](#), de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro est en tournée à partir du 9 septembre : les 9 et 10 septembre à Bayonne, à l'Espace Lauga ; les 16 et 17 septembre, à Paris au Gymnase Japy dans le XI^e arrondissement de Paris ; du 15 au 21 novembre à la Maison de la Danse à Lyon ; et du 7 mars au 7 avril, à l'Opéra National du Rhin
- [La prochaine création de Bruno Bouché, *Sérénades* du 13 au 28 janvier 2024 à l'Opéra national du Rhin](#) : un spectacle qui traitera de la solitude, à travers une playlist réunissant Tchaïkovski et Nina Simone, entre autre.



Podcasts / El Invitado de RFI



EL INVITADO DE RFI

En "El Invitado de RFI", Radio Francia Internacional recibe a un invitado en sus estudios, sobre la actualidad política o cultural.

[Lee mas](#)



Escuchar el último episodio



Compartir



Abonarse

Lien pour écouter l'émission avec Daniel San Pedro : <https://www.rfi.fr/es/programas/el-invitado-de-rfi/20230914-el-director-daniel-san-pedro-estrena-una-nueva-versi%C3%B3n-teatral-de-baile-de-ilusiones>

El actor y director de teatro Daniel San Pedro estrena en París el 16 y 17 de septiembre en el Gimnasio Japy una nueva adaptación de la novela de Horace McCoy 'Baile de ilusiones' con cuarenta y cinco bailarines, actores y músicos en escena.



El actor y director de teatro Daniel San Pedro en los estudios de RFI © Jordi Batallé

Daniel san pedro nació en la ciudad francesa de Burdeos en el seno de una familia española. Es actor y director formado en el Conservatorio Nacional de Madrid.

En el Teatro actúa bajo la dirección de Ladislas Chollat en *Trois Semaines Après le Paradis d'I. Horovitz*, Tom en la granja de M.M Bouchard, *Las bodas de Fígaro* y *El barbero de Sevilla* de Beaumarchais. Actualmente interpreta *Le Pays Lointain* de J.L Lagarce, dirigida por Clément Hervieu-Léger (de la Comédie Française) en gira y en el Théâtre National de L'Odéon.

También interpretó, bajo la dirección de Denis Podalydes (de la Comédie Française), *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière. Clément Hervieu-Léger, *La prueba de Marivaux*, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière. Wajdi Mouawad, *Mujeres* de W. Mouawad. Philippe Calvario, *Grande y Pequeño* de B. Strauss. Jean Luc Revol, *La princesa de Elide* de Molière, *La tempestad* de Shakespeare, *Los treinta millones de gladiadores* de Labiche. Fabrice Melquiot, *El niño Tarzán* de F. Melquiot. Marcel Maréchal, *Los tres mosqueteros* de A.Dumas, *La escuela de mujeres* de Molière. Gildas Bourdet, *L'Atelier de Grumberg*. Franck Berthier, *La regeneración* de I.Svevo, *Alrededor de mi piedra no será de noche* de F.Melquiot. Laurent Serrano, *Il Campiello* de C. Goldoni. Grégory Baquet, *Los Insolites*. J.Luc Palies, *Carmen* La noticia por L.Doutreligne. Gaël Rabas, *Los pájaros* de Aristófanes, *La comedia de los errores* de Shakespeare....

Dirige *Yerma* de F.G Lorca, e interpreta el papel de Juan. *Bodas de Sangre* de Lorca. *Ziryab* de J.Greus, *Le Journal de Nijinsky* en el Théâtre National de Chaillot. *El viaje al Uruguay* de C.Hervieu-Léger. *Andando sobre textos* de G. Lorca en el Théâtre des Bouffes du Nord.

Codirige *La Compagnie des Petits Champs* con Clément Hervieu-Léger. Es profesor de teatro en la Escuela de Danza de la Ópera de París. | Por:Jordi Batallé

Qu'est-ce que l'olympiade culturelle en marge des Jeux Olympiques de Paris 2024 ?

Diffusion du 14 septembre 2023

Lien pour écouter l'émission : <https://www.francebleu.fr/emissions/france-bleu-paris-2024-les-jo-chez-moi-mode-d-emploi/qu-est-ce-que-l-olympiade-culturelle-en-marge-des-jeux-olympiques-de-paris-2024-1639000>

Allier l'art et le sport est l'un des fondements de l'olympisme. C'est le principe qui régit l'Olympiade culturelle de Paris 2024, dont des représentations se tiendront en marge des Journées européennes du patrimoine.

Raphaëlle Boitel et la compagnie L'oubliée investissent les coursives et les toits du Domaine national du Palais-Royal pour les Journées du Patrimoine 2023.

La question du jour

Qu'est-ce que l'olympiade culturelle en marge des Jeux Olympiques de Paris 2024 ? Et quelles seront les principales représentations à Paris pour les Journées du patrimoine des 16 et 17 septembre 2023 ?

La réponse de France Bleu Paris

Pour nous répondre, **Thomas Etcheberry** s'est tourné vers **Dominique Hervieux**, directrice Culture pour Paris 2024. [L'olympiade culturelle](#), « c'est une programmation pluridisciplinaire qui a déjà commencé et qui se terminera le 8 septembre 2024, le dernier jour des Jeux Paralympiques à Paris. Tous les arts sont accueillis : de la BD à l'Opéra, en passant par le Design. **L'idée c'est de voir comment les artistes créent un lien avec le sport et les valeurs olympiques pour accueillir ce grand événement planétaire** ».

Quelle est la ligne de conduite de ces créations artistiques ? **Dominique Hervieux** nous présente le projet : « Les liens entre le monde du sport, les valeurs olympiques et l'art sont des liens très libres, très créatifs, quelques fois très décalés. Ca peut être drôle, ça peut être politique, tout est possible. Cette olympiade permet de **dire aux gens qui ne peuvent pas aller dans les stades : aller vers les arts, aller vers les artistes, ils vous parleront aussi de sport.** »

Pour ce week-end du 16 et 17 septembre 2023 dans le cadre des [Journées européennes du patrimoine](#), voici plusieurs spectacles et représentations de l'Olympiade culturelle que nous avons repérés pour vous :

- **Horizon** : La metteur en scène **Raphaëlle Boitel** et la compagnie **L'oubliée**, avec des circassiens et des acrobates issus du parkour, investissent les coursives et les toits du [Domaine national du Palais-Royal](#) pour nous offrir un spectacle de haute volée. Des représentations en accès libre vendredi 15 à 19h00, samedi 16 et dimanche 17 à 17h00 et 19h00. [Plus d'infos, cliquez ici.](#)
- **Dancing** : Avec le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, **Saïdo Lehlouh** propose une performance chorégraphique célébrant les danses hip hop et la contre-culture ; également

une expérience participative avec des ateliers d'initiation et des danses collectives. Le 16 (à 18h00) et le 17 (à 15h00) au Cent Quatre, en accès libre (sur réservation). [Plus d'infos, cliquez ici.](#)

- **Les Traceurs** : le funambule **Nathan Paulin** se lance dans la traversée de la grande nef du musée d'Orsay tandis qu'au sol, les acrobates de **la compagnie XY** exécutent une performance chorégraphiée par **Rachid Ouramdane**. Manifestation gratuite (sur présentation d'un titre d'accès au musée), les 16 et 17 septembre à 15h00 et 16h30. [Plus d'infos, cliquez ici.](#)
- **On achève bien les chevaux** : En partenariat avec le Carreau du Temple, **Clément Hervieu-Léger**, sociétaire de la Comédie-Française, **Bruno Bouché**, chorégraphe et directeur du ballet de l'Opéra national du Rhin, et **Daniel San Pedro**, metteur en scène, s'associent pour monter la pièce "On achève bien les chevaux" inspirée du roman d'Horace Mc Coy sur les marathons de danse aux Etats-Unis. Les représentations se tiendront les 16 et 17 septembre à 15H00 au Gymnase Japy, lieu emblématique du patrimoine sportif parisien. [Plus d'infos, cliquez ici.](#)

ANNONCES

L'ÉQUIPE

Paris 2024 au cœur des Journées européennes du patrimoine



Entre danse et théâtre, le spectacle se jouera samedi et dimanche au gymnase Japy, à Paris. (J. Parisot)

Le week-end du 16-17 septembre, les Journées européennes du patrimoine auront une forte tonalité sportive. Différents spectacles ou manifestations sont prévus dans le cadre de l'Olympiade culturelle dans toute la France, du Musée d'Orsay au château de Chambord.

Vincent Hubémis à jour le 12 septembre 2023

Passage obligé pour les organisateurs des JO depuis Barcelone, en 1992, [l'Olympiade culturelle qui accompagne les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris](#) prend une nouvelle dimension le week-end prochain. Dans toute la France, les Journées européennes du patrimoine auront ainsi une forte tonalité sportive. Fin août, lors d'une conférence de presse organisée dans son ministère, aux côtés de son homologue des Sports et des Jeux, Amélie Oudéa-Castéra et de Dominique Hervieu, la directrice de la culture à Paris 2024, la ministre de la Culture, Rima Abdul-Malak, a livré la philosophie de cette opération :

« *Après l'été un peu difficile qu'on a vécu avec les violences urbaines, on a, avec le sport et la culture, de beaux enjeux de dépassement, pour retrouver ce qui nous unit et pas ce qui nous sépare dans ce pays...* » Avant l'accélération de l'Olympiade culturelle attendue au printemps, la ministre promet « *un feu d'artifice* », présentation de quelques manifestations ou spectacles ouverts au public le week-end prochain. L'ensemble des événements estampillés « Olympiade culturelle » est consultable [sur son site officiel](#).

« On achève bien les chevaux » à Japy

Construit en 1870, dans le XI^e arrondissement, le gymnase Japy accueille *On achève bien les chevaux*, inspiré du roman d'Horace McCoy, qui avait déjà été adapté au cinéma par Sydney Pollack en 1969, avec Jane Fonda. Cette fois, Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro ont imaginé un spectacle entre théâtre et danse, autour du même point de départ, ces marathons de danse organisés aux États-Unis après la crise de 1929. Les représentations ont lieu samedi et dimanche à 15 heures.

Le Ballet de l'Opéra national du Rhin et le Nederlands Dans Theater au Festival d'été de Châteauvallon 2023



© Gala Vanson

Le Festival d'été de Châteauvallon se déroulera du 22 juin au 26 juillet 2023. Avec la création mondiale de *On achève bien les chevaux* avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin et le Nederlands Dans Theater en ouverture.

Charles Berling a dévoilé les gros temps forts de son festival. Avec la création mondiale de *On achève bien les chevaux* avec 32 danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin dirigé par **Bruno Bouché** et 8 comédiens de la Compagnie des Petits Champs de **Clément Hervieu-Léger** et **Daniel San Pedro**. Le chorégraphe et les deux metteurs en scène s'allient pour remettre au goût du jour ce célèbre texte d'Horace McCoy qui a inspiré le célèbre film de Sydney Pollack, et qui retrace l'histoire de nombreux couples en quête d'espoirs (Jeu. 6 juillet — 22h dans l' Amphithéâtre).

Le Nederlands Dans Theater fera l'ouverture du festival (22 et 23 juin) avec *The Big Crying* de **Marco Goecke** et *Bedtime Story* de **Nadav Zelner**. Avec *The Big Crying*, le chorégraphe Marco Goecke présente une pièce très personnelle. Créée après le décès de son père, cette œuvre aborde séparation et deuil. Elle est pourtant loin d'être triste. Les gestes précis et saccadés des corps donnent à voir une énergie spectaculaire et envoûtante. Dans *Bedtime Story*, le chorégraphe israélien Nadav Zelner nous invite dans ce bref instant au réveil où le rêve se superpose au réel. Un moment suspendu, fantastique, mis en scène à travers une danse sémillante et des musiques inattendues.

Dans la deuxième partie du festival qui sera connue en mars, Charles Berling, le directeur Châteauvallon-Liberté, scène nationale annonce un grand événement en collaboration avec l'Opéra de Toulon.

06.07

On achève bien les chevaux

Bruno Bouché – Ballet de l'Opéra national du Rhin, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro